N° 121

Octobre 2024

LE MOT DU PRÉSIDENT

La Salévienne a 40 ans ! Le temps est passé bien vite. Notre association continue toujours avec passion son travail de recherches historiques, de publications, de conférences et de valorisation du patrimoine tout en étoffant sa bibliothèque, sa photothèque et ses archives. Nous serons très heureux de rassembler nos adhérents pour faire une rétrospective de nos activités et réunir à cette occasion les élus de notre territoire, dans un moment de convivialité. Rendez-vous le 29 novembre à 19 h 00 à la salle des fêtes de Présilly jouxtant la mairie.
Venez nombreux !

ACTUALITÉS

Nos nouveaux adhérents

Bouchet Philippe, à Gaillard,
Cuenod Jean-Noël, à Mareuil-en-Périgord,
Langin Monique, à Cruseilles,
Luthier Mary-Anne, à Feigères,
Mégevand Jean-Louis, à Présilly,
Pasquier Maurice, à Viry,
Richard Clara, à Groisy,
Winthop Laurence, à Brunoy.

Bienvenus chez vous…

Nos joies, nos peines

Nous avons appris le décès de François Buzaré le 25 septembre 2024. Nous adressons à Josette son épouse et à sa famille toutes nos condoléances.

Josette est une adhérente de longue date, auteure du livre édité par La Salévienne, *Louis Armand, le savoyard du siècle* et une conférencière hors pair.

Réservez la date

19 et 20 octobre 2024 : 49e congrès des sociétés savantes à Chamonix.
25 octobre 2024 : conférence « Les pierres à cupules, au pays du Vuache », par Ryck Huboux, salle communale de Chênex à 20 h 00.
29 novembre 2024 : soirée anniversaire des 40 ans de notre association.

Notre nouvelle parution : la monographie de Chênex

« Chênex, Pays du Vuache, une communauté villageoise et son voisinage, petite et grande Histoire ». Quatre années de travail auront été nécessaires à Dominique Miffon pour la réalisation de cet ouvrage abondamment illustré de 420 pages qui détaille la riche histoire de Chênex, mais aussi le passé de ce coin de territoire de l'actuel Genevois haut-savoyard.

La page Wikipédia de Chênex nous indique que cette municipalité est estampillée « commune rurale à habitat dispersé », qu'elle est située à 506 mètres d'altitude, s'étend sur 5,4 km², compte un peu plus de 800 habitants et fait partie de la Communauté de communes du Genevois. Mais au-delà de cette description factuelle, la commune de Chênex possède un riche passé, que l'autrice Dominique Miffon, membre éminent de La Salévienne, restitue en détail dans une monographie éditée par cette Société d'histoire régionale et la municipalité de Chênex. Fruit de quatre ans de recherche et d'écriture, cet ouvrage évoque les deux châteaux disparus de Chênex, l'invasion bernoise, traumatisme récurrent dans la mémoire collective, les Réforme et Contre-Réforme ou la Révolution française, qui vont ruiner son église. « *J'ai bien aimé pouvoir reconstituer à grands traits la seigneurie de « Chesnay », et notamment l'histoire de ses premiers seigneurs ; il y a un parfum de Moyen Âge fascinant, avec ses chevaliers, ses belles dames, les croisades…* », explique Dominique Miffon. Il est également question dans cet ouvrage du Concordat de 1802, qui livre la paroisse de Chênex à sa rivale Valleiry, enclenchant une méfiance envers cette grande voisine encore présente aujourd'hui. Tous ces coups du destin suscitent un esprit « frondeur » et résolu chez les habitants. Recouvrer et conserver leur autonomie cultuelle deviendra dès lors un engagement permanent impliquant toute la communauté. « *Ce qui m'a aussi fasciné*, détaille l'historienne, *c'est de découvrir cette communauté villageoise du XIXe siècle qui fonctionnait encore comme les sociétés de jadis, créées il y a des siècles, avec toute leur culture rurale* ».Dominique Miffon s'attache également à dépeindre le vécu des familles qui ont peuplé pendant des siècles ce terroir et dont le patrimoine conditionne l'avenir. Elle lève le voile sur les événements qui ont façonné Chênex et propose des comparaisons avec les communautés voisines, étoffant ainsi les connaissances historiques de ce secteur de l'actuel Genevois haut-savoyard. « *L'épisode le plus burlesque de ce livre est certainement la confrontation de ceux de Chênex avec le curé de Valleiry, un Don Camillo vraiment peu sympathique, qui finira par perdre et dont on se gaussera à loisir de ses coups tordus et de ses fanfaronnades* », sourit l'autrice de cette remarquable monographie riche d'anecdotes et de faits divers sur le passé de « ceux de Chênex ». C'est sérieux, parfois tragique, souvent drôle, c'est toute une Histoire…
Dominique Ernst.

Un livre en souscription…

Riche de 420 pages et de nombreux documents et illustrations, cet ouvrage intitulé « Chênex, Pays du Vuache. Une communauté villageoise et son voisinage, petite et grande Histoire » sera présenté le vendredi 25 octobre à 20 heures à Chênex, à l'occasion de la conférence de Ryck Hiboux ayant pour titre : « Des pierres à cupules au Pays du Vuache ». D'ici là, une souscription a été lancée par La Salévienne, qui permet de réserver un exemplaire de ce livre à tirage limité. Plus d'informations sur le site de la société d'histoire : www.la-salevienne.org/livre/91/précommande-chênex

« Bon sang ne saurait mentir », de Louis Armand à Antoine Armand…

Il y a quelques semaines, la formation du gouvernement du premier ministre Michel Barnier a mis à l'honneur la Haute-Savoie, avec la nomination d'Antoine Armand, député d'Annecy (2e circonscription) au poste de ministre de l'Économie. « Bon sang ne saurait mentir », pourrions-nous écrire à propos de ce brillant parlementaire âgé de seulement 33 ans qui n'est autre que l'arrière-petit-fils de Louis Armand.

Antoine Armand, 33 ans, passé par l'ENA et l'Inspection générale des Finances, député de la coalition « Ensemble » pour la 2e circonscription d'Annecy, a été nommé ministre des Finances du gouvernement Barnier le 21 septembre 2024.(Photo DR).

Ce dernier a été surnommé « le Savoyard du siècle »[1] pour sa carrière exceptionnelle au service de la France. Nous avons saisi cette occasion pour évoquer ici le parcours remarquable de Louis Armand, qui a fait l'objet d'un livre de Josette Buzaré édité par La Salévienne. Louis Armand, l'enfant de Cruseilles devenu grand résistant et patron de la SNCF. Un peu oublié aujourd'hui, ce scientifique dans l'âme aura connu une carrière exceptionnelle, qui lui a valu à juste d'être surnommé « le Savoyard du siècle »[2]. Louis Armand est né le 17 janvier 1905 à Cruseilles. Fils d'un couple d'instituteurs, le garçon est curieux et montre de remarquables dispositions pour le domaine scientifique. Il va s'initier à la chimie grâce à François Vuichard, célèbre pharmacien de Cruseilles qui réalise lui-même ses potions et ses pommades. Marqué par son enfance passée dans une maison d'école au panorama unique sur les Alpes, Armand expliquera souvent à ses interlocuteurs qu'il ne respire bien qu'à une altitude de 800 mètres ! Brillant, le jeune Louis est dispensé des classes de sixième et de cinquième, pour intégrer directement la quatrième au lycée Berthollet, à Annecy. Il poursuit ses études au lycée du Parc, à Lyon, à l'École polytechnique (deuxième de sa promotion en 1924) puis à l'École des Mines, dont il sort major en 1926. En 1928, il épouse Geneviève Gazel, fille d'un enseignant de Cruseilles, qui lui donnera quatre enfants. Charbon, eau minérale et chemin de fer… Louis Armand débute sa brillante carrière d'ingénieur en 1929 aux Mines de Clermont-Ferrand, tout en réalisant des travaux de recherche sur les eaux minérales. En 1934, il entre à la Compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée (PLM), dont il

En 1949, Louis Armand, professeur à l'ENA, avec l'un de ses élèves, Valéry Giscard d'Estaing. (Photo DR).

[1] « Le savoyard du siècle » est une appellation donnée par La Salévienne lors de l'édition de son livre sur Louis Armand. Dans les années 1960, il a été désigné par les journalistes comme « l'homme le plus intelligent de France », mention qui n'a jamais été reprise.

[2] Biographie écrite, par Josette Buzaré, édition La Salévienne.

devient directeur général adjoint, avant de rejoindre en 1938 la SNCF, compagnie nationale publique nouvellement créée. Ingénieur en chef, il va activement s'engager dans le combat contre l'occupant nazi en créant le groupe « Résistance-fer », à l'origine de nombreux sabotages sur le réseau ferré. Le 25 juin 1944, Louis Armand est arrêté par la Gestapo. Condamné à mort, il ne devra son salut qu'à la Libération de Paris, le 24 août 1944. Pour son action, il sera l'un des 1061 résistants honorés du titre de Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. En 1945, le voici directeur général adjoint de la SNCF, puis directeur général, en juin 1949. À la tête de la compagnie nationale, il va développer la recherche industrielle, avec à la clé des innovations capitales dans le domaine de la traction ferroviaire. En 1957, il dirige la Société du tunnel sous la Manche et relance les études, qui n'aboutiront pas tout de suite… En 1958, il préside aussi la Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom). En 1960, il est l'un des rédacteurs du plan Rueff-Armand, qui définit les contours du futur Marché commun européen. La même année, le Haut-Savoyard est élu à l'Académie des sciences morales et politiques, puis en 1963 à l'Académie française. Décédé en 1971, Louis Armand repose au cimetière de Cruseilles.

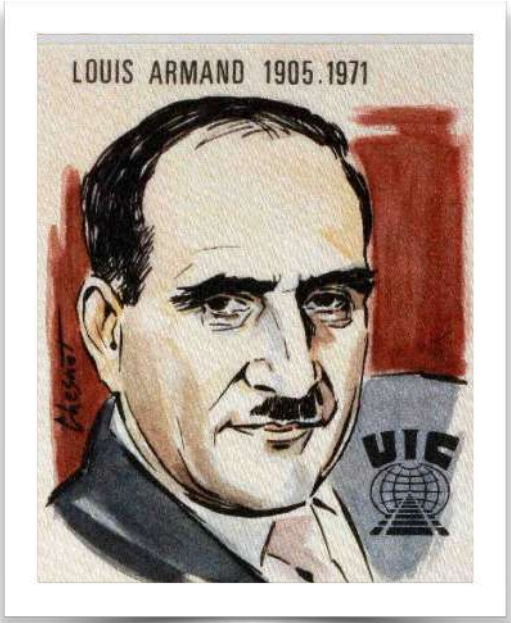
Un Académicien attaché à sa « petite patrie »

Durant toute sa brillante carrière, Louis Armand est toujours resté attaché à ses racines savoyardes. Avec ses interlocuteurs, il aimait évoquer avec ferveur sa « petite patrie », comme il l'appelait. Lorsqu'il était président de la SNCF, c'est sur la ligne Aix-les-Bains - La Roche-sur-Foron qu'il va faire réaliser les expérimentations des nouveaux systèmes d'électrification inventés par ses ingénieurs. Élu à l'Académie française, c'est à Cruseilles qu'il est fêté à l'occasion d'une belle cérémonie où il pose la première pierre du futur collège qui portera son nom. Lors de l'entrée de Louis Armand à l'Académie française, l'écrivain et biologiste Jean Rostand évoqua ainsi sa jeunesse : « *À douze ans, vous savez déterminer tous les champignons savoyards, estimant que tout ce qui n'est pas vénéneux est fait pour être consommé !* » Il détaille aussi comment le jeune Louis a aidé le pharmacien Vuichard à extraire de la digitaline, un alcaloïde dangereux, de certaines plantes. « *On veut espérer que les cardiaques de Cruseilles n'ont eu qu'à se louer de cette préparation artisanale* », en conclut avec amusement Jean Rostand ! Même s'il est un peu oublié aujourd'hui, Louis Armand est tout de même passé à la postérité. En France, nombre de rues, de places, d'écoles, de lycées et de collèges portent son nom. Et n'oublions pas qu'il fut sans doute l'un des premiers écologistes de France, avec son rapport « 100 mesures pour l'environnement » rédigé en 1970.

Un bel hommage posthume

Lors du décès de Louis Armand, en août 1971, c'est l'académicien Maurice Druon qui rend un bel hommage à l'ingénieur haut-savoyard : « *Si j'imagine Louis Armand dans l'au-delà, c'est devisant avec Aristote, Archimède, Léonard de Vinci, Galilée, Aragon ou Claude Bernard. Je le vois aussi prenant des notes et préparant, pour le présenter au Bon Dieu, un plan de réfection du Paradis !* » Pour en savoir plus sur la vie et le parcours de ce brillant haut-fonctionnaire qui inspirera sans doute son arrière-petit-fils, Il y a bien sûr le livre très complet écrit par Josette Buzaré et édité par La Salévienne. Cet ouvrage intitulé « Louis Armand, le Savoyard du Siècle » est disponible à l'achat à l'adresse suivante : www.la-salevienne.org/livre/33/louis-armand-le-savoyard-du-siècle-1905-1971.

Dominique Ernst.



Natif de Cruseilles, Louis Armand, a été ingénieur, résistant, directeur de la SNCF, président d'Euratom, pionnier de l'Union européenne et académicien… (Coll. DE).

Patrimoine, le chemin de Saint-Jacques à Andilly

La pyramide. Photographie Pierre Cusin.

Le patrimoine s'étoffe à Andilly sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.
Cet itinéraire de pèlerinage est emprunté par un nombre croissant de randonneurs au long cours. Le parcours de Genève au Puy-en-Velay passe par le village de Charly où se trouve un gîte d'étape. Depuis quelques années, l'association « Derrière le Hublot » a lancé plusieurs actions visant à animer ce chemin grâce à des œuvres d'art ponctuant le tracé. En 2023, une fresque fut réalisée par un artiste italien sur la façade de l'auberge communale. En 2024, le projet réside dans la construction d'une œuvre refuge destinée à être un abri pour les pèlerins et aussi promeneurs fort nombreux sur le mont Sion en amont du village. Une subvention importante du conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes a incité le conseil municipal d'Andilly à tenter ce défi patrimonial. Le cahier des charges obligeant à utiliser des matériaux écologiques et des savoir-faire locaux, il a fallu concilier tradition et innovation sous la direction de l'architecte Paul Emmanuel Loiret. Les fondations de l'édifice sont faites à partir de linteaux de granite. Ceux-ci trouvés sur le mont Sion ont été extraits de blocs erratiques déposés par les glaciers alpins il y a 30 000 ans. Ils avaient été taillés à la fin du 19e siècle par des graniteurs venus du Piémont. La charpente est composée de bois local et la couverture en ardoise. L'originalité de la construction vient de l'usage de terre crue sous forme de torchis, technique ancienne encore visible localement dans l'Avant-Pays savoyard. Récemment, le collectif « De boue » organisait un chantier participatif réunissant une vingtaine de volontaires venus d'horizons divers. Ateliers sur les différents types de terre crue et surtout la fabrication et pose de torchis au programme. Après le piétinement collectif pieds nus d'un mélange de terre, de paille, d'eau et de… bouse, clayonnage des parois avec des tiges de noisetier puis colombage ajusté à la main. Après un mois de séchage, un enduit de sable et d'argile parachève un édifice qui semble être un phare ouvert sur un panorama alpin. Ce projet s'intitule justement « Fenêtre sur le paysage ». Il faut rappeler que La Salévienne a initié le parcours des « graniteurs du mont Sion » qui passe précisément sur le site. Par ailleurs, un médaillon « Genius Loci » sera apposé sur cette caborne (cabane en patois), expérimentant une nouvelle fonction « parcours patrimoine ». Celui-ci s'intitulera « Je suis Charly ».

Pose de la terre crue pour former le mur. Photographie Pierre Cusin.

Pierre Cusin.

Le collectif à l'œuvre. Photographie Pierre Cusin.

Ça s'est passé

La visite du samedi 8 juin, pour l'occasion de la nouvelle exposition « Au cœur de la Cluse : toute la vie de la forteresse et de ses environs depuis la formation de la cluse ». a connu un beau succès avec 52 participant(e)s.

Devant l'affluence nous avons réalisé la visite en deux groupes alternant l'exposition et le Fort.
Nous remercions nos conférenciers dont nous avons pu apprécier le talent et les connaissances d'Alain Mélo, historien-archéologue contributeur de l'exposition et fin connaisseur de notre territoire et Jean Dominique (guide du Fort de l'Écluse).

De nombreux adhérents ont réalisé l'ascension des 1 165 marches de l'escalier reliant les deux niveaux du fort pour découvrir à 200° un superbe panorama avec le Rhône en contrebas et en vis-à-vis la pointe nord du Vuache.
La richesse patrimoniale du Fort l'Écluse, désarmé en 1952 et vendu par l'Armée française pour le franc symbolique en 1981, fait l'objet depuis plusieurs années d'une attention particulière des collectivités territoriales et du milieu associatif gessien. Élément remarquable du paysage, riches de multiples péripéties militaires, le Fort est aussi un précieux refuge de biodiversité protégée que nous vous invitons à découvrir en famille.

Les deux groupes, auditoire attentif se sont partagés les courtines et la salle d'exposition.

Ryck Huboux.

Les guides de la journée, Alain Mélo, Pierre Cusin et Jean-Dominique devant le fort. Photo Amandine Cunin.

BIBLIOTHÈQUE

Dons

Dons M. Vez, fonds Paul Guichonnet :

- *Les Lorrains et les Habsbourg, T. 1 et 2,* d'Alain Petiot, Éd. Mémoires et documents, 2014, 741 p.
- *Pétain,* de B. Vergez-Chaignon, Éd. Perrin, Le grand livre du mois, 2014, 1039 p.
- *Les mémoires d'un enfant de la Savoie*, de C. Genoux, Éd. La Fontaine de Siloé, 2016, 185 p.
- *Storia e civiltà delle Alpi, destino umano*, de P. Guichonnet, ed. Jaca Book, 1987, 463 p.
- *Chefs d'œuvre de la Phillips collection Washington,* de Jay Gates, commissaire de l'expo, Éd. Fondation P. Gianadda, 2002, 247 p.
- *Origines des noms des montagnes de la Savoie, petites et grandes histoires des sommets*, de Jean-Philippe Buord, Éd. Color Verba, 2016, 363 p.
- *L'irredentismo italiano di Nizza e del Nizzardo, il caso Marcello Fripo (*1860-1946), de Giulio Vignoli, Éd. Settimo Sigillo, 2015, 135 p.
- *Le retour de Oin-Oin, c'est comme une fois y avait…,* introduction d'Émile Gardaz, Éd. Cabedita, 2002, 173 p.
- *Le royaume des oiseaux,* de M. Gaulis, roman, (action sur la terre savoyarde) Éd. Zoé, 2016, 124 p.

- *La guerra privata del Tenente Guillet, la resistenza italiana in Eritrea durante la seconda guerra mondiale*, de Vittorio Dan Segre, Éd. Corbaccio, 1993, 235 p.
- *Bonheur et grandeur, ces journées où les français ont été heureux*, d' H. Gaymard, Éd. Perrin, 2015, 462 p.
- *Il re, il conte e la Rosina,* d'Henry d'Ideville, Éd. Longanesi, 1959, 375 p.
- *Mussolini voulait-il reprendre la Savoie à la France ?* de P. Guichonnet, Extrait de Mémoires et Documents de l'Ac. Chablaisienne, 1995, 79 p.
- *P. Guichonnet e lo studio delle Alpi,* de Giuseppe Stellin, Éd. Fondation de Giovanni Angelini, 2009, 71 p.
- *L'agonie d'une monarchie Autriche-Hongrie 1914-1920*, de J.-P. Bled, Éd. Tallandier 2014, 463 p.
- *Germaine Necker de Staël,* de J. Christopher Herold, Éd. Plon, 1962, 517 p.
- *Les Rotschild,* de Jean Bouvier, Éd. Le club français du livre, 1960, 257 p.
- *Les intermittences du cœur,* (roman), d'André Gilbertas, Éd. L'Act Mem, 2009, 115 p.
- *Véra, au bonheur de vivre,* (roman) d'André Gilbertas, Éd. L'Act Mem, 2008, 213 p.
(Ces 2 derniers romans ont été écrits à Chambéry au Carré Curial.)
- *Histoire des entreprises-leaders de Haute-Savoie,* de Roger Bonazzi, Éd. Chambre de commerce et d'industrie de Haute-Savoie, 2003, 317 p.
- *Mots en maraude, de J.-P. Verdonnet,* ill. M-Claire Bussat-Enevoldsen, Éd Voix d'encre, 2008, n.p. [c.50 p.]
- *De Sainte-Euphémie à Saint-Offenge, une énigme hagiographique non élucidée,* de P. Guichonnet, extrait de la Revue Savoisienne, 2015, 7 p.
- *Atlas toponymique alpin, Savoie, Vallée d'Aoste, Dauphiné, Provence,* thèse de doctorat présentée par Hubert Bessat, à l'Université Stendhal, Grenoble III, 2002, 215 p. + une cinquantaine de cartes.
- *La Savoie à Paris*, *discours prononcé le 7 mai 1905 à l'Assemblée Générale de l'Alliance catholique savoisienne*, par François Descostes.
- *Souvenirs du siège de Paris, les défenseurs de la capitale,* par Draner (pseudonyme de Jules Renard), une cinquantaine de gravures couleur, non paginées, sous pochette cartonnée (30 cm).
- *La montagne à travers les âges*, de John Grand-Carteret (T.2 : la montagne d'aujourd'hui), Éd. Librairie dauphinoise, 1904, 494 p.
- *Manuscrits patois inédits d'Émile Vuarnet*, Docs. Histoire savoyarde, Vol. V, Ac. Chablaisienne, 2016, 223 p.
- *Lé zhê d'mon pa-i, les gens de mon pays,* histoires, chansons et comptines en savoyard et en français, de Roger Viret, Éd. L'Echevé du Val de Fier, 2000, 239 p.
- *L'ordine dei Santi Maurizio e Lazzaro,* ouvrage en italien, préface de Vittorio Prunas Tola, Segretario di S.M. il Rè per gli Ordini Cavallereschi, Éd. Ordine di S. Maurizio, 1966, 96 p.
- *Napoléon et les Invalides*, coll. Musée de l'armée, Directeur de Publication : Emilie Robbe, J-Marie Haussadis, Éd. de la Revue Napoléon, 2010, 432 p.
- *Il lago Maggiore in un secolo di pittura 1840-1940,* de Guido Cesura, Éd. Istituto geografico de Agostini, 1976, 62 p. + une cinquantaine de tables en couleur.
- *Bandiere e Stendardi dell'Esercito sardo 1713-1802,* d'Enrico Ricchiardi, Éd. Centro studi piemontesi, 2006,262 p.
- *La garde suisse pontificale,* de Robert Walpen, Éd. Slatkine, 2005, 272 p.
- *Le jet d'eau de Genève, un centenaire qui a du panache*, de J.C. Mayor, ill. Piraud et Grivel, Éd. Services industriels de Genève, 1991, 144 p.
- *Les vins des terroirs de Savoie,* d'André Combaz, Éd. Tallandier, 1992, 150 p.
- *Qui suis-je ? Elisée Reclus*, de Didier Jung, Éd. Pardès, 2013, 127 p.
- *Portrait des vaudois,* de Jacques Chessex, Éd. Cahiers de la Renaissance vaudoise, 1969, 267 p.
- *Torino 1706, memorie e attualità dell'Assedio di Torino del 1706, tra spirito europeo e identità regionale,* T.2, ouvrage collectif, Éd. Centro studi piemontesi, 2007, 1021 p.
- *L'affaire Touvier, les révélations des archives*, de Bénédicte Vergez-Chaignon, Éd. Flammarion, 2016, 430 p.
- *La comtesse de Boigne,* de Françoise Wagner, Éd. Flammarion, 1997, 476 p.
- *Cluny, le clunisois, églises romanes,* d'Yves Christe, Éd. Institut d'histoire de l'art du Moyen Âge, 1967, 78 p.
-*La « nation hébraïque » de Nice, populations, institutions, mœurs. 1814-1860*, de Simonetta Tombaccini, Éd. Academia Nissarda, 2016, 559 p.
- *Mérimée et son temps*, de Paul Léon, Éd. PUF, 1962, 485 p.
- *Le roi s'enfuit, Varennes ou l'origine de la Terreur*, de Timothy Tackett, Éd. La Découverte, 2004, 285 p.
- *François 1er, roi de France, Roi-chevalier, prince de la Renaissance française*, de Max Gallo, Éd. XO, 2014, 382 p.

- *Impariamo l'italiano,* de Cesare Marchi, Éd. Rizzoli, 1984, 177 p.
- *Petite grammaire de l'italien,* de François Revardeaux, Éd. PUF, 1999, 312 p.
- *Leçons d'italien,* d'Alfredo Geninasca, Éd. Carminati Locarno, 1963, 324 p.
- *Les verbes italiens,* coll. Bescherelle, de Luciano Cappaletti, Éd. Hatier, 1997, 256 p.
- *Les faux-amis aux aguets, dizionario di false analogie e ambiguë affinita tra francese e italiano*, de Raoul Boch, Éd Zanichelli, 1988, 316 p.
- *Grammaire allemande complète,* de F. Bertaux et E. Lepointe, Éd. Hachette, 1935.
- *Otto-Stüpfle, petite grammaire allemande*, d'Émile Otto, Éd. Gros, 1924, 230 p.
- *Grammaire de l'Académie Française,* Éd. Firmin-Didot et Cie, 1932, 252 p.

Dons de Dominique Ernst :

- *Les explorateurs de la Tour* (du Piton), par Nabil Louaar, roman avec la participation d'habitants de Beaumont, 2023, 96 p.
- *Petite histoire du Musée de Carouge,* par Dominique Zumkeller, 2021, 71 p. (Don de la Société Théodore Maunoir et de Laurence Wibterop).
- *Autour du docteur Théodore Maunoir,* 2024, 88 p. (Avec évocation de sa maison à Mornex et de ses séjours au Salève).

Dons de Gérard Laurens (par l'intermédiaire d'A. Duval) :

- *Le Savoyard de Paris:* (5 et 12 novembre 1898, 20 avril, 15 juin, 8 août 1901).

- *Le Cultivateur savoyard* :

1891 : 7 février,
1901 : complet à partir du 14 fév. au 26 déc. (14, 21, 28 fév. ; 7, 14, 21 et 28 mars ; 4, 11, 18 et 25 avril ; 2, 9, 16, 23 et 30 mai ; 6, 13, 20, 27 juin ; 4, 11, 18 et 25 juillet ; 1, 8, 15, 22 et 29 août ; 5, 12, 19 et 25 sept. ; 3, 10, 17, 24, 31 octobre ; 7, 14, 21 et 28 nov. ; 5, 12, 19 et 26 déc.),
1902 : année complète,
1903 : (complet sauf 24 sept.),
1904 : (complet sauf 28 janv. et 4 août),
1905 : (complet sauf 9 fév. et 2 mars).

Don d'Arlette Cusin :

- *Albert Gallatin (1761-1849) Genevois au service des États-Unis d'Amérique,* par Bénédict de Tscharner, 2008, 157 p. (Secrétaire du Trésor sous Jefferson et Madison. Négociateur de la Paix de Gand en 1814).

Dons de Ryck Huboux :

- *Charles Krebser,* par Jean-Henri Papillod, 1987, 302 p. (Photos ethnographiques du Valais).
- *Les châteaux des Allinges,* sous la direction de Laurent d'Agostino, en 2 volumes de textes, et un volume de planches et annexes, 2010, Tapuscrits de 127, 62 et 168 p.
- *Le chemin des Fermes en Haute-Savoie*, par Bernard Jus, 2000, 157 p.

Dons d'Amandine Cunin :

- *Les pandémies à travers les âges, le cas de la Suisse*, par Christophe Vuilleurmier, 2020, 61 p.
- *Des barbares au Pays des sapins, histoire de Genève et de sa région*, par Lydie Meynet, 2023, 51 p.
- *Genève 1896 , Regards sur une exposition universelle,* direction Leïla El-Wakil & Pierre Vaisse, 2000, 189 p.
- *Faire le mur ? Le monument international de la Réformation a 100 ans*, Direction Alexandre Fiette, 2017, 187 p.
- *La maison bourgeoise en Suisse*, le canton de Genève, (vol.3), 1960, 60 p. +134 pl.

Dons de Claude Mégevand :

- *Les contes fantastiques d'Arvillard, Lou Kontye barbe d'Arvelâ*, en patois savoyard et français par Pierre Grasset, 1997, 251 p.
- *Glossaire du patois de Blonay*, par Louise Odin, 1910, 714 p.
- *Documents et notices publiés par le Conseil Général de la Savoie à l'occasion du cinquantenaire de la réunion de la Savoie à la France*, 1910, 155 p.
- *La carte et la Croix : un missionnaire explorateur savoyard dans l'Afrique orientale du XIXe siècle : le père Léon des Avanchers (1825-1879)*, par Stéphane Henriquet, 2015, 218 p.
- *Échos paroissiaux, revues catholiques mensuelles, de novembre 1933 à septembre 1935.*
- *Napoléon III et La Savoie,* par Alain Frèrejean, 2019, 119 p.
- *Genève et les territoires Français frontaliers : étude socio-économique,* par Claude Gaudin, Mémoire de maîtrise, 1970, 6 p., annexes, Tapuscrit.
- *La brigade de Savoie,* par Geoi Bernard, bande dessinée, 2023.
- *Louis Armand, visionnaire de la modernité*, par Henri Tessier du Cros, 1987, 484 p.
- *Louis Armand, hommage de ses amis pour son élection à l'Institut*, 1962, non paginé.

- *Louis Armand, 40 ans au service des hommes,* par l'Association des Amis de Louis Armand, 1986, 172 p.
- *Les leçons de choses de Louis Armand,* de l'Académie française, 1978, 222 p.
- *Discours de réception de M. Louis Armand de l'Académie française, réponse de M. Jean Rostand*, 1964, 108 p.
- *L'entreprise de demain : de la cybernétique à l'intéressement,* par Louis Armand, Georges Elgozy ; Alfred Sauvy…. 1970, 191 p.
- *La pensée scientifique moderne,* par Jean Ullmo, préface de Louis Armand, 1958, 283 p.
- L*es cheminots dans la bataille du rail*, par Maurice Choury, 1970, 369 p.
- *Louis Armand*, *in « Le Pèlerin du 20e siècle »* du 31 mars 1963, interview exclusive.
- *Imaginaire de la Haute-Montagne,* Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1987, 187 p.
- *Paroles & images*, 2004, 329 p.
- *Le chevalier Bayard, vérité, erreurs, rumeurs*, par Marcel Fakhoury, 2010, 388 p.
- *Le cheval dans la vie quotidienne*, par Bernadette Lisez, 1982, 213 p.
- *Henry Bordeaux et l'Italie,* par François Forray, 2024, 108 p.

Dons divers :

- *Courchevel, sur la terre : 2003-2004, passionnément*, 2003.
- *Méribel, une belle histoire*, par Annick Stein, 1994, 94 p.
- *Provence, Dauphiné, Savoie : maisons, meubles, objets*, collectif 1981, 118 p.
- *L'art rustique en France* : Dauphiné et Savoie, par Ph. De Las Cases, 1930, 156 p.
- *Crimes et châtiments en Chablais,* Arnaud Delerce, Jean-Marc Kuntz, 2013, 143 p.
- *La route des marronniers* : *les caravanes du Grand-St-Bernard*, par Rosa Thea Creton, 1997, 186 p.
- *La maison paysanne et la vie rurale en Suisse*, par David Meili, 1984, 180 p.
- *La Place du village*, par Philippe et Jean-Noël Deparis, tome 3, 2003, 246 p., tome 8, 2013, 290 p., avec inventaire des communes parcourues et indication du tome où la commune est citée.
- *Rhône-Alpes : pays et gens de France,* 1984.
- *Haute-Savoie,* sous la direction de Paul Guichonnet, 1990, 255 p.
- *Genève, 1842-1942*, par Bernard Lescaze et Barbara Lochner, 1976, 207 p.
- *150 petites histoires racontent la CGN* : insolites, inédites, et pourtant vraies et 20 ans de soutien à la flotte de la belle époque de la CGN, 2023, 150 p. + 31 p.
- *Savoie éternelle : Tarentaise, Val d'Arly et Beaufortain*, par Valéry d'Amboise, 1987, 142 p.
- *Le Diable à l'âme, contes et légendes*, par Maurice Zermatten, 1992, 226 p.
- *L'amazone de Napoléon*, par Jean-Jacques Fiechter, 2006, 283 p.
- *Des champignons et des hommes : consommation, croyances et science*, par Gaudreau, Ribordy et Tremblay, 2010, 164 p.
- *Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) et le philhellénisme Genevois*, par Michelle Bouvier-Bron, 1963, 69 p.
- *Thonon au fil des rues, au fil du temps*, par Joseph Ticon, 2005, 221 p.

Don de l'auteur :

- *Du régent au prof des écoles : histoire du syndicat des instituteurs de l'enseignement public de la Haute-Savoie*, par Jean-Philippe Rennard, 2024, 325 p.

Échanges

- *Bombardements, 3 et 4 août 1944, Thônes, Les Villards-sur-Thônes*, par les Amis du Val de Thônes, 2024.
- *Les hommes dans la guerre : 14-18*, par le canton de La Motte-Servolex, Hors Série, 2019, 145 p.
- *L'Abbaye de Sixt : des chanoines réguliers en Faucigny (XIIe-XIXe siècle*), par Sidonie Bochaton, T. 130, Académie Salésienne, 2023, 383 p.
- *Cadastre et communautés en Genevois au XVIIIe siècle, réalisation, terroir, fiscalité*, par Sébastien Savoy, Hors Série Vol.5, Académie salésienne n° 219, 637 p.
- *Bissy Histoire et Patrimoine*, n° 5, janvier 2024. L'association de Bissy est la 23e association admise récemment au sein de l'Union des Sociétés Savante de Savoie.
- *Bissy, plume et pinceau*, par Jean Mazas et Daniel Légat, 2021.
- *Aix-Les-Bains occupée, Aix-les-Bains libérée,* Art et Histoire d'Aix-les-Bain, n° 115 Juillet 2024, 88 p. Très beau dossier sur l'occupation allemande et la Libération d'Aix-les-Bains.

- *Association des Amis de Montmélian et de ses environs,* n° 112, Juin 2024, avec un dossier sur Bayard à Montmélian et Arbin, les bâtiments disparus du fort de Montmélian…

Achats et abonnement

- *Passé Simple :* mensuel romand d'histoire et d'archéologie :

N° 92, mars 2024 dont *« 1957 : « l'Affaire Dubois dans la guerre d'Algérie »*. Empêtré dans une affaire d'espionnage du FLN algérien par la France, le procureur général de la Confédération se suicide. Le scandale éclabousse Berne avant d'être habilement étouffé. L'historien Éric Burnand nous fait part de la découverte de nouvelles archives sur ce « *thriller* ».
N° 93, avril 2024, dont : « La Genève internationale dans l'entre-deux-guerres ».
N° 94, mai 2024, dont *« Humiliant, une abbaye oubliée de la vallée de la Tsarine »* et « les lacustres genevois sans fleuve » ou la rade de Genève à sec entre 3900 et 850 ans avant notre ère.
N° 95, Juin-Juillet 2024, dont : « *Le plébiscite du 23 juin 1974, vers un nouveau canton* » (Le canton du Jura séparé de celui de Berne) ainsi que *« Les langues parlées en Suisse romande".*
- *Saint François de Sales et sainte Chantal : leur Sanctification et leur œuvre commune*, par Mgr Touchet évêque d'Orléans, discours prononcé à Annecy le 2 août 1911 lors de la Translation des Reliques des deux fondateurs, 1911, 20 p.
- *Atlas historique des Pays Romands*, vingt et une cartes de l'an 1 à l'an 2001 par Christos Nüssli, 2021, 64 p.

Le Benon s'exporte en Suisse

Les archives de l'État de Genève nous ont demandé tous nos numéros du Benon. Vous pourrez les retrouver sous la cote AEG R 7399. Attention les archives de l'État de Genève déménageront le 4 novembre pour de nouveaux locaux.

Amandine Cunin.

CARNET D'HISTOIRE

Les traces d'Eugène Sue et de Pierre Loti dans le Genevois…

Ces deux écrivains majeurs du XIXe siècle ont fréquenté notre région pour des raisons bien différentes… L'auteur des Mystères de Paris s'est réfugié en Savoie pour échapper à la prison que lui promettait Napoléon III. Quant au célèbre écrivain voyageur, c'est un désespoir amoureux qui l'a conduit jusqu'au cœur de la ville de Genève.

EUGÈNE SUE, UNE STAR DE LITTÉRATURE EN EXIL À ANNECY

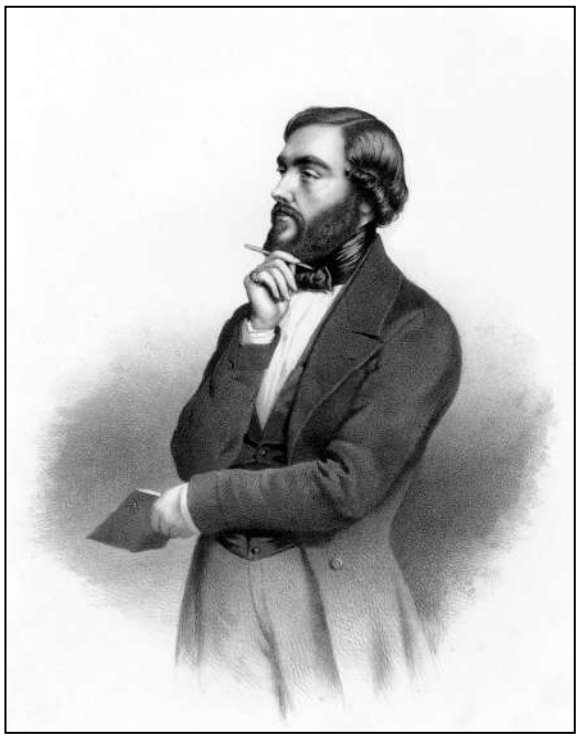
Étonnant personnage, que cet Eugène Sue, né à Paris en janvier 1804. Fils d'un riche chirurgien de Bonaparte, il est un élève médiocre et turbulent, puis un jeune homme dont les frasques défraient la chronique. En 1821, il abandonne le lycée et suit, grâce aux relations de son père, des études de médecine. Après deux ans de formation, il est affecté à l'hôpital militaire de Bayonne, puis à celui de Cadix, en Espagne, où il fait une première incursion dans la littérature. En 1825, il démissionne de l'armée et rejoint Paris, pour publier ses premiers textes dans de petits journaux. Le succès n'étant pas au rendez-vous, Eugène retrouve la carrière militaire et s'embarque en 1826 comme chirurgien de la marine sur la corvette *Le Rhône*, à destination des mers du sud. Il va naviguer ainsi durant trois ans, avant de regagner Paris. Dandy de 26 ans, il hérite en 1830 de la fortune paternelle. Il s'essaie alors à la peinture, devient l'amant des plus belles femmes de Paris, il est surnommé le « Beau Sue » ! Et se lance pleinement dans l'écriture, couchant sur le papier ses aventures maritimes. Il va dilapider la fortune de son père en sept ans, et compte

alors sur la littérature pour se refaire une santé financière.

Les Mystères de Paris, un succès phénoménal…

Prolifique, il sera l'auteur de sept romans exotiques et maritimes, onze romans de mœurs, dix romans historiques, quinze romans sociaux, deux recueils de nouvelles, huit ouvrages politiques, dix-neuf œuvres théâtrales et six livres sur des sujets divers ! Eugène Sue a la plume facile… Converti au socialisme, il écrit en 1843 *Les Mystères de Paris*, un ouvrage sur le petit peuple de la capitale publié en feuilleton dans *Le Journal des Débats* qui va connaître un succès phénoménal en France et en Europe. « *Des malades ont attendu, pour mourir, la fin des Mystères de Paris !* » écrira son collègue Théophile Gautier à propos de ce livre. Dans le même esprit, un journaliste publie ceci : « *le 15 octobre 1843, ce fut dans toute la France un cri de désespoir. Eugène Sue venait d'écrire le mot « fin » au bas du feuilleton qui, pendant plus d'une année, avait tenu en haleine des millions de lecteurs !* » Cette notoriété lui ouvre les portes de l'Assem blée nationale, où il est élu en 1850 député socialiste de la Seine. Lorsque le président de la République Louis Napoléon Bonaparte fait son coup d'Etat du 2 décembre 1851 et devient Napoléon III, le souverain du Second Empire, Eugène Sue est obligé de s'exiler de France pour échapper à la prison, comme Victor Hugo, Victor Schoelcher et d'autres. Le Parisien est accueilli dans les Etats de Savoie, grâce au roi Victor-Emmanuel II, favorable aux idées libérales, et malgré la protestation du clergé. Il s'installe à Annecy-le-Vieux, dans un manoir entouré d'un parc de sept hectares avec vue sur le lac.

Les personnages principaux des Mystères de Paris, l'un des grands succès de la littérature française du XIXe siècle. (DR)



Eugène Sue, l'un des grands écrivains français du XIXe siècle, mais aussi un homme politique engagé à gauche et victime de l'autoritarisme de Napoléon III. (DR)

La vie annécienne d'Eugène

À Annecy-le-Vieux, Eugène Sue s'habitue tristement à son exil savoyard. Il va heureusement voir les dernières années de sa vie adoucies par la relation amoureuse qu'il entretient avec l'écrivaine Marie Bonaparte de Solm, fille d'un des frères de Napoléon et de trente ans sa cadette. Le couple se rend souvent à Genève, et passe par le village du Châble, dans la commune de Beaumont. S'étant sans doute lié d'amitié avec des gens du lieu, Eugène, Marie et trois de leurs amis vont participer en 1852 à une souscription lancée par des habitants pour construire une école laïque dans ce village. Eugène Sue décède le 3 août 1897 à Annecy-le-Vieux. Afin d'éviter des manifestations d'anticléricaux, car sous l'influence de l'auteur des Mystères de Paris, les loges maçonniques s'étaient reconstituées en Haute-Savoie, les obsèques de l'écrivain ont lieu à six heures du matin dans le carré des « dissidents » (non catholiques) du cimetière de Loverchy. Mais sa notoriété est telle que des centaines de personnes sont présentes à sa sépulture !

Pierre Loti, écrivain, officier de marine, chantre de l'Orientalisme et académicien, mais aussi amoureux transi à Genève… (DR)

D'une plaque à une statue monumentale…

Cinquante ans après la mort d'Eugène Sue, Marius Ferrero, le maire d'Annecy, contacte en 1904 l'Académie florimontane pour avoir son avis sur le projet d'ériger un buste en mémoire de l'écrivain. Appréciant peu cet auteur populaire et franc-maçon, les vieux sages de l'Académie répondent qu'un monument n'est pas nécessaire et qu'une plaque suffira amplement ! Fâchés, les élus républicains du département lancent alors une souscription qui connaît un grand succès. Plus question de buste, mais plutôt d'une statue, monumentale et expressive, réalisée par l'artiste annécien Marius Tissot. Représentant les personnages du livre *Le Juif errant*, un autre best-seller d'Eugène Sue, cette statue est installée dans un bel endroit, les jardins de l'hôtel de ville. Pour son inauguration, le 9 juin 1907, la presse catholique appelle au boycott de la manifestation, qui ne sera guère suivi car des centaines d'annéciens suivront l'événement. En 1926, la municipalité et le

En juin 1907 à Annecy, l'inauguration du monument dédié à Eugène Sue, qui représente les personnages d'un autre bestseller de l'auteur, *Le Juif errant*. (Coll. DE)

conseil général de la Haute-Savoie décident d'élever un monument aux morts de la Première Guerre mondiale en lieu et place de la statue d'Eugène Sue. Celle-ci est alors déplacée au rond-point du Parmelan. Terriblement dégradée, elle est démolie dans l'indifférence générale en 1960.
De cet écrivain aujourd'hui bien oublié, il reste à Annecy une plaque et un nom de rue.

PIERRE LOTI, AMOUREUX DÉSESPÉRÉ DANS LES RUES DE GENÈVE

À Mornex, la résidence les Hutins est sans conteste la plus maritime des maisons du Salève ! Construite en 1872 par l'architecte genevois Louis Viollier, cette demeure sera notamment habitée par Adrienne Kunkler et Louis Charlier (1861-1937), qui fut amiral et préfet maritime de Rochefort-sur-Mer. Les époux Charlier, décédés à Mornex et enterrés au cimetière de Monnetier, ont eu deux filles, Dora et Elsie. Cette dernière épousera Samuel Loti-Viaud, fils de l'écrivain, officier de marine et académicien Pierre Loti (1850-1923), qui navigua à la même époque et dans les mêmes océans que Louis Charlier. De son vrai nom Julien Viaud, ce dernier fut officier de marine, grand voyageur et surtout romancier. Son œuvre,

À Mornex, la villa des Hutins est sans conteste la plus maritime des maisons du Salève ! (DR)

souvent autobiographique, a pour cadre ses voyages à travers le monde, Sénégal, Tahiti, Égypte, Inde ou Japon. Chantre de

l'orientalisme, Loti a paradoxalement connu son plus grand succès littéraire avec un roman peu exotique, *Pêcheurs d'Islande,* décrivant la vie rude des pêcheurs de morue bretons. Devenu riche et célèbre, il meurt le 10 juin 1923 à Hendaye. La patrie reconnaissante lui offrira des funérailles nationales, avant qu'il ne soit inhumé sur l'île d'Oléron.

Le fils au Salève, le père à Genève…
Vivant à Paris, Samuel et Elsie Loti-Viaud passaient toutes leurs vacances à Mornex. Les Hutins, un nom en lien avec les vignes autrefois élevées sur des arbres, resteront la propriété des Charlier/Loti-Viaud jusqu'en 1951, date à laquelle la maison sera vendue à l'Armée du Salut. Nous ne savons pas si Pierre Loti est venu dans la maison de Mornex, mais la chose est peu probable, car il était déjà âgé et malade à l'époque où son fils a épousé Elsie, en 1920. Cela dit, l'auteur de *Pêcheurs d'Islande* aurait pu arpenter le Salève un demi-siècle plus tôt, en 1874. À cette époque, Loti est en poste au Sénégal. Tombé fou amoureux d'une femme mariée à un haut-fonctionnaire résidant à Dakar, il vit une liaison passionnée, avant que la belle ne rompe avant de regagner la France.

Des descendants cachés de Pierre Loti dans la Cité de Calvin ?

Désespéré par cette rupture, Pierre Loti se met à la recherche de son ex-maîtresse. Sur ses traces, il croit la trouver du côté d'Annecy, avant d'apprendre qu'elle pourrait bien se trouver à Genève. Arrivé dans la Cité de Calvin, « *Loti erre le long de quais inconnus, il monte des rues en pente ; dans la vieIlle ville, il s'arrête devant un vieil hôtel aristocratique à la porte armoriée* ». Du pommeau de sa canne, il frappe à la porte… et se retrouve nez à nez avec le mari cocu ! Lors de cette terrible nuit du 28 octobre 1874, Pierre Loti apprend tout à la fois qu'il est père et qu'il doit oublier son fils, son amour et toute cette histoire, sous peine de scandale qui nuirait grandement à sa réputation et à sa carrière ! Le malheureux Loti va alors séjourner dans le Genevois haut-savoyard et à Genève. Il se fera même passer pour un paysan de l'Oberland bernois fiancé à la nourrice du bébé, afin d'essayer de voir son fils, sans succès. Il est donc probable que Genève abrite aujourd'hui encore quelques descendants illégitimes de Pierre Loti, écrivain-voyageur élu à 42 ans à l'Académie française, contre Émile Zola, et auteur de *Madame Chrysanthème,* roman à succès qui inspira à Puccini *Madame Butterfly*.

Dominique Ernst.

Chantre de l'Orientalisme, Pierre Loti adorait se déguiser et vivre dans un décor exotique. (DR)

Matériaux pour servir à l'histoire de Présilly (3e partie)

Tant villes, bourgades que villages es environs de la cité de Genève, avec un brief discours des choses mémorables avenues en la guerre entre le duc de Savoye et icelle cité depuis le commencement d'avril M. D. LXXXIX, iusques au commencement de l'an M. D. LXXXXI : [BNF - estampe -1591].

1535
Genève embrasse la Réforme. L'année suivante, ses alliés bernois viennent délivrer la ville de la pression du duc de Savoie. Charlotte de Genevois-Nemours, qui pratique une politique prudente, sauve le comté du Genevois de l'occupation bernoise. La Chanteuse de Pomier perd néanmoins quelques droits et possessions car le territoire de Présilly est limitrophe du bailliage de Ternier, placé sous l'autorité de la République de Genève et de Berne. Les églises de Présilly et la chartreuse accueillent des habitants de Jussy et du Châble pour les offices.

1541
La chartreuse de Pomier est attaquée et pillée par une bande de soudards menée par un aventurier, le capitaine Ulrick Koung. Ce dernier désirait se venger de l'abbaye car il avait été condamné par la juridiction de Pomier à être battu de verges pour avoir enlevé une femme mariée. Alertés, les soldats du duc de Genevois-Nemours se portent au secours des religieux. Ils prennent un certain nombre de pilleurs. D'autres s'enfuient.

1562
Recensement des habitants et du bétail pour l'impôt de la gabelle du sel. La consigne donne 218 habitants, auxquels il faut rajouter les gens de Pomier (25 personnes dont 9 religieux). Après avoir dénombré les habitants de Présilly, l'agent recenseur s'intéresse aux villages ayant intégré la paroisse de Présilly, Le Chable (« c'est frontière des terres », 27 habitants) et Jussy (116 habitants). À Présilly même, les 218 habitants sont répartis en 37 « feux » (ménages), soit une moyenne de 5,8 personnes par feu (un peu moins en fait car on compte 12 jeunes gens absents « à service »). Si la majorité des feux correspond à des familles nucléaires (20), on dénombre malgré tout 9 familles élargies à un proche parent et 6 ménages multiples (avec le ménage d'un des enfants ou d'un frère en indivis, à l'instar des frères Clément et Guichard Portier). Certains ménages sont dans une situation économique difficile, en particulier les 6 feux dirigés par des veuves, dont les enfants ont été souvent placés jeunes « à service », ou encore ce Jehan Plat, « n'ayant ni bétail ». D'autres ménages, au nombre de 5, se distinguent par l'emploi de domestiques (servantes, chambrières) et par un bétail plus important : c'est le cas de la famille de Lazare Portier, ou encore celles de Clément Portier et Jehan Greffier. L'autre notable, c'est le curé Antoine Baud, qui vit avec une servante. Les patronymes les plus portés sont : Portier, Plat, Lambossier, Greffier, Magnin, Coquiez/Coquet, Cusin, Mégevand, Dunant, Michiez (Miche), Noble, Bachex… Du côté des prénoms, celui du saint patron, Clément, est à l'honneur pour

les hommes, mais aussi Jehan, Loys, Pierre, Claude, Rond… Du côté des femmes, les prénoms masculins féminisés sont nombreux : Clauda/Claudine, Janna, Françoise/Françoisa, Guicharda, Loisa. La consigne donne également le détail du cheptel vif. Le nombre de vaches par ménages est réduit (48 vaches), mais la plupart des exploitants possèdent un train de deux bœufs pour la culture (41 bœufs). On dénombre également 46 autres bovins (veaux, génisses). L'élevage se porte surtout sur les ovins (121 ovins). Il y a peu de chèvres (14) en raison de leur « dent dure » et des dégâts qu'elles causent. Une famille possède également une jument et son poulain. Une partie du bétail est à « commande », c'est-à-dire un contrat de location entre un paysan qui trouve ainsi la possibilité de se procurer du bétail et à un propriétaire de faire un placement (ADS, SA1960).

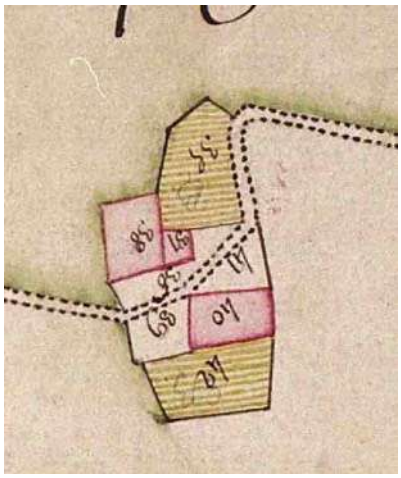
1590

Alors que la peste et la famine ont de nouveau sévi durement dans le pays en 1587-1588, Présilly et sa région sont victimes de plusieurs raids de soldats genevois. Le secteur du mont Sion jusqu'à Cruseilles et notamment l' La Chartreuse de Pomier sont mis à sac et victimes de nombreuses violences (vol de bétail surtout). Les religieux et leur prieur (Dom Jean Mestivier) se réfugient temporairement au Reposoir.

Guerres de 1590-1591 : retour des « vendanges de Bonne » (Bibl. Genève – mi XIXe s.).

1630

Invasion de la Savoie par les troupes françaises de Louis XIII. Les personnes et les biens de la chartreuse de Pomier sont placés sous la protection et sauvegarde spéciale du souverain.



La courrerie de Pomier (dépendances) où on accueillait aussi les voyageurs en difficultés (AD74, 1Cd243.

1631

Les premiers registres paroissiaux de baptême, sépultures et mariages conservés remontent à 1631, avec de nombreuses lacunes jusqu'au début du XVIIIe siècle. Leur examen dessine de nombreuses fluctuations des mouvements de population au fil du temps, au gré des mauvaises récoltes, des épidémies, des saisons… Il y a en général une moyenne de 8 baptêmes par an, à peu près le même nombre de décès dans les bonnes périodes, et 2 à 4 mariages. On relève aussi l'importance de la route, très fréquentée. De nombreux passants décèdent dans la courrerie de la chartreuse et sont inhumés au cimetière de Présilly (par exemple Suzanne Parblanc de Lausanne en 1774, Pierre Joseph Estraffier de Rumilly en 1774, une fille de trois mois dont la famille est originaire de Châlons-en-Champagne en 1775, Pierre Galstalt, âgé de 4 ans, dont la famille est originaire de Turin, en 1775, Etienne Souche, un déserteur de 70 ans originaire du Vivarais en 1779, etc.). Au sujet de cette route, les habitants de Présilly sont tenus pendant les temps de neige de fournir chaque jour de poste (soit un jour sur deux) du monde pour ouvrir la route jusqu'à Saint-Blaise. Les registres relatent les accouchements difficiles durant lesquels la mère et l'enfant succombent (Jeanne Borgel et son enfant en décembre 1777 par exemple. Cette dernière décède munie du sacrement de pénitence et non du saint Viatique et extrême-onction à cause d'une mort rapide). La mortalité infantile est impressionnante. On se dépêche de baptiser

l'enfant pour éviter qu'il n'erre dans les limbes (« un garçon appartenant à Amé Bussat dit Blandin mort immédiatement après avoir été baptisé par la mère sage » en 1774, « un enfant mâle de Pierre Lachat et Jeanne Bussat, mort après avoir été baptisé par Pierre Lachat son grand-père et qu'il est mort environ six minutes après » en 1785…). Certaines catégories d'enfants sont plus fragiles : c'est le cas des enfants mis en nourrice à Présilly (Catherine Valet de Genève, âgée de 3 mois, en octobre 1742) ou des enfants illégitimes et non désirés (Martin fils illégitime de Claude Greffier et de Claudine Bocquet de Beaumont, âgé de 4 jours, en février 1743). À plusieurs reprises, le prêtre déplore des décès sans sacrements, pour n'avoir pas été averti à temps. Pour ce qui touche aux mariages, le choix du conjoint s'opère dans un rayon qui touche la paroisse et les localités environnantes. Des requêtes sont parfois envoyées aux autorités religieuses pour lever des empêchements en raison des liens de parenté. En 1735, on a également le cas d'une suppression de « l'affinité spirituelle » par le vice-légat à Avignon entre Claude Bussat et Marie Taponier, car tous deux sont parrain et marraine d'un enfant.

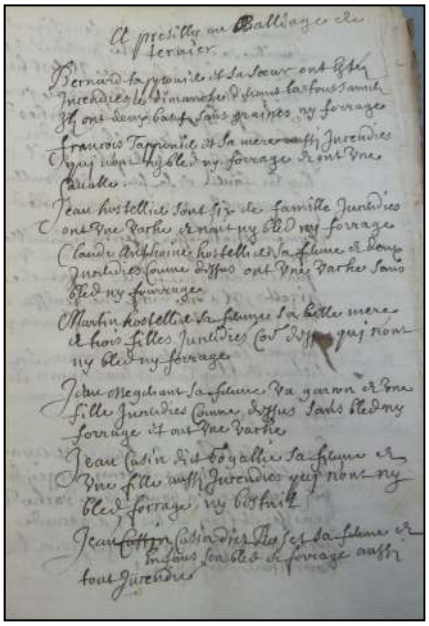
Extrait des registres paroissiaux de Présilly (AD74, 2E233)

1647-1666

Les minutaires de maître Cochonat, curial de Pomier et habitant Andilly, conservés en partie, renferment une kyrielle d'actes touchant ceux de Présilly et des alentours, et surtout la Chartreuse de Pomier. À titre d'exemple, voyez ce prix-fait passé par le prieur de Nerestang en janvier 1648 avec Pierre Tapponier de Présilly et Jacques La Pierre du Chable pour « former le bâtiment de la Thuilliere dudit Pomier au lieu qui leur sera marqué par ledit verbal et la rendront parfaite et couverte à paille » pour le prix de 23 ducatons valeur 7 florins monnaie de Savoie pièce et deux quarts de froment « payable à forme qu'ils travailleront laquelle besogne moyennant ladite somme et promettent être faite et parfaite ». Les bois pour le chantier seront coupés dans la montagne sur les biens de Pomier (AD74, 2E5318).

1690

Un état des grains recense 24 familles. Le chef-lieu a dû subir un violent incendie « le dimanche devant la Toussaint », qui a touché 8 ménages. Ces derniers n'ont plus ni blé, ni fourrage et quasiment plus de bétail. Seul le sieur Vincent Vuiffict, chirurgien, a pu sauver ses grains, son fourrage et son bétail (2 vaches, une génisse et 7 brebis), mais la femme de ce dernier ne permet pas qu'on « mesure le bled » ! Les réserves consistent en froment, pesettes, fèves, orge, avoine. Outre le chirurgien Vuiffict, l'autre profession particulière recensée est un maçon (Claude Hostellier). Les patronymes repérés sont : Tapponier (dit Baron), Hostellier (dont Hostellier dit le Buaz et un autre dit Baly), Mégevant, Cusin (dont les dits Bogallie et Roset), de Malbuisson, de la Rue, Miche, Guerre, La Croix, Vuagnat, Rolier dit Pellet (AD73, 2B8331).



État des grains pour Présilly en 1690 (AD73, 2B8331 – extrait).

1696
Un état officiel des communes indique : « Presilly. [Seigneur :] Chartreuse de Pomier. La moitié de terres, le reste bois et prés ; assez bon [fonds] ».

Ruines de l'abbaye de Pomier. Façade de l'église (J. Rollanday, 1836), bibl. de Genève.

1708
Convention passée entre le prieur Dom Claude Normand de Pomier et Rd Pierre Bublens, curé de Présilly. Ce dernier est tenu d'exercer les fonctions curiales dans l'église paroissiale de Présilly, dépendante de toute ancienneté du couvent de Pomier. Il doit aussi faire résidence ordinaire dans la maison de la cure de Présilly. Le prieur ou ses successeurs peuvent donner congé à tout moment au prêtre « en quel cas que le Sr Bublens ne leur fut pas agréable ». Et c'est moyennant le salaire annuel de 200 florins de Savoie, la jouissance de terres et prés et la prémisse due par les paroissiens. Il doit rendre à sa sortie le mobilier qu'il trouve dans la cure : deux formes de lit, une garde robe, une table de noyer, un prie-Dieu, une crémaillère et quatre ruches, etc. Très vite, le Rd Bublens se révèle particulièrement contestataire et va se plaindre des agissements du nouveau prieur de La Grange auprès de l'évêque. Au Rd Bublens succède en 1715 le Rd François Détraz, puis le curé Claude Gruffat en 1722. Ce dernier, malade, établit son testament en 1729. Il élit sa sépulture dans l'église de Présilly, au tombeau des feux curés du lieu. Il lègue 60 livres aux capucins pour 100 messes de requiem. À son successeur à la cure de Présilly, il laisse 18 livres pour 40 messes pour repos de son âme. Aux pauvres de Présilly, il donne le blé qu'on trouvera dans le presbytère au moment de son décès (ou 60 livres si absence de blé). Il lègue aussi 26 livres destinées aux réparations de l'église du lieu. Comme héritiers particuliers, il nomme ses neveux, et l'évêque de Genève à qui il donne son bréviaire, comme le veut la tradition. Comme héritier universel, il désigne le Rd Claude Gruffaz son frère, alors curé de Viry (AD74, 6C797/3). Le curé étant salarié par l'abbaye, la dîme va donc aux chartreux. Elle porte sur les céréales (au 1/11e) à l'exception des pesettes qui sont exemptées. La dîme du chanvre est prélevée au 1/15e de la récolte. Les terres nouvellement mises en culture (esserts) ne sont soumises à la dîme qu'à partir de la troisième année de mise en culture. La dîme des teppes par contre est prélevée la première année de remise en culture si elles ont été labourées de mémoire d'homme, et au bout de trois années dans le cas contraire.

1715
Visite de Victor-Amédée II, prince de Piémont, duc de Savoie et récent roi de Sicile (1713), à la chartreuse de Pomier. Le prieur Durieu invite les seigneurs du Conseil de Genève à l'occasion. Le roi Victor-Amédée II repasse en 1724 en compagnie de son fils Charles-Emmanuel. En 1731, le même Charles-Emmanuel effectue une nouvelle visite avec la reine.

Extrait de la mappe sarde de Présilly (AD74, 1CD243).

1728-1738
Opérations de cadastration générale de la Savoie. Les confins de la paroisse sont reconnus avec l'installation de 87 bornes de délimitation avec les localités voisines. La cadastration du territoire se déroule entre février et juin 1729 sous la direction du géomètre turinois Besso Guibert. Plusieurs

habitants sont partie prenante de l'ouvrage : Pierre Hotelier, syndic, les estimateurs locaux Claude Greffier et Pierre Vuagnat, estimateurs locaux, et les indicateurs Daniel Bussat, Pierre Hotelier, Jacques Mégevand et Bernard Tapponier. La localité compte alors 47 feux. Elle s'étend sur 2 045 journaux répartis en 1 398 parcelles. La propriété noble ne représente que 2,1 % de la surface. La propriété ecclésiastique correspond aux biens de la chartreuse de Pomier, qui possède presque la moitié des terres de la paroisse (44,7 %). Si l'on se penche sur la propriété de ces chartreux, les prés et pâturages concernent 45 % des biens (22 % de champs et 29 % de bois). Les biens communaux représentent 5 % de la superficie. Les communiers payent 2 quarts d'avoine aux religieux de Pomier pour l'utilisation de ces biens communaux. La petite propriété domine : 78 % des propriétés ont moins de 5 ha. Contrairement aux moyennes relevées dans la plupart des paroisses du Genevois, part des champs et des prés équilibrée (33,5 % contre 34,8 %) alors qu'ailleurs tyrannie céréalière impose une part largement majoritaire des champs (+ 50 %). Ceci s'explique par la présence des pâturages du Salève (qui appartiennent en majorité à la Chartreuse de Pomier). Bois, broussailles et taillis occupent 27 % du territoire. On recense 42 maisons, 31 maisons et cours, 3 masures et 8 granges. Il y a un moulin et une scie appartenant aux chartreux. On recense aussi 53 jardins et 5 vergers. Les opérations de cadastration ont conduit à une légère baisse de la taille (AD74, 1Cd1572).

1730
Construction du presbytère.

1734
Une enquête recense 298 habitants (AD74, 5C1). Une quinzaine d'entre eux sont considérés comme « mendiants ». Deux hôtes sont mentionnés. Les tenants de cette profession profitent de la proximité de la route Genève-Annecy, mais rencontrent parfois des difficultés avec certains clients. C'est le cas par exemple de Pierre Héritier, hôte dans les années 1780, qui demande la saisie de cinq pierres de moulin appartenant à un homme de Pringy qui a été condamné à lui payer 56 livres « pour frais de bouche » (AD73, 2B11518).

1743-1748
Occupation espagnole : les communautés de Présilly et Beaumont désignent Jean-Antoine de Menthon, comte d'Aviernoz, et Jacques Ruphy, avocat au Sénat, tous deux conseillers d'Annecy pour prêter le serment de fidélité au Souverain espagnol à Chambéry en janvier 1743.

1750
Le fondeur de cloches Nicolas Dubois avait fondu en 1750, avec la coopération de son fils, sept cloches de différentes grosseurs dans le voisinage de Saint-Julien, notamment pour la paroisse de Présilly. Un certificat est délivré au fondeur le 15 juillet 1750 par le prieur de la chartreuse de Pomier et par le curé de Présilly : « Je soussigné, religieux et prieur de la chartreuse de Pomier, atteste à tous que le sieur Nicolas Dubois maître fondeur du lieu d'Amblain en Lorraine a parfaitement réussi avec son fils en la fonte de sept cloches de différentes grosseurs qu'il a jeté (coulé) tant pour notre paroisse de Présilly que pour d'autres paroisses voisine au contentement et satisfaction d'un chacun » (le prieur se nomme Maurice Brunet et le Rd Antoine Guilliot est recteur de Présilly) (*Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, 1905, p. 15)

Ruines de l'abbaye de Pomier. Façade de l'église (J. Rollanday, 1836 – Bibl. Genève.

1787
Suite à l'édit de 1771 sur le rachat des servis féodaux, Joseph Bussat, syndic, deux conseillers et 13 propriétaires sont convoqués devant la cure au début du mois de septembre 1787. Ils choisissent comme procureur Me Louis Jacquemard, procureur au siège mage de la province de Carouge, pour traiter du prix des affranchissements avec les chartreux de Pomier, qui possèdent tous les fiefs de la paroisse. C'est en 1789 que les habitants de Présilly obtiennent leur affranchissement de toutes les servitudes féodales qui pesaient sur eux moyennant la

somme de 13 500 livres (AD74 6C817, l 2, f° 128 : 02/09/1787).

1789

Le 11 décembre 1789, le syndic Humbert Vuagnat et les membres du conseil comparaissent devant Rd Pierre Hauteville, natif d'Évian, « recteur de Présilly et principal communier et fouagier, lesquels considérant les dommages considérables que l'on cause journellement et impunément dans la pièce de bois dit en Montalliod et bois broussailles dits aux Murailles, laquelle pièce les Rds chartreux de Pomier ont abergés pour l'affouage des habitants de Présilly par contrat de 1336 sous redevance ». Mais suite au rachat des droits seigneuriaux, la redevance se trouve affranchie depuis le mois de septembre. « Les susnommés, désirant prévenir abus et dommages » (« coupe de bois sans règles en tous temps et en tous endroits, en y coupant des rioutes, des liens et perchettes et en faisant pâturer le bétail », proposent au prieur de Pomier de faire établir des gardes forestiers et de dresser un règlement. Le salaire annuel des forestiers se compose d'une portion de bois et de la moitié des amendes. Le règlement proposé indique : les bois seront partagés en huit portions. On en coupera une chaque année. Les bois seront extraits au plus tard le dernier mai. Il y aura interdiction de couper des liens, des rioutes [branches flexibles utilisées pour lier les gerbes et les fagots], des perchettes, des herbes et autres sous peine de 5 livres d'amende (dont la moitié au profit du dénonciateur et le reste en réparation de l'église et sacristie de Présilly). On note également l'interdiction de faire paître du bétail (AD74, 6C818, f° 186).

D. Bouverat.

Dans mes cahiers d'école, des échos de la Grande Guerre.

Joséphine avait sept ans lorsque la première guerre mondiale a éclaté. Elle habitait à Faramaz où ses parents avaient une ferme. Elle fréquentait la classe de filles de l'école de son village, Vulbens. Un certain nombre de ses cahiers nous sont parvenus et sa fille Marie nous les a confiés. Ils couvrent la période de décembre 1915 à la fin de 1919. Nous n'avons donc malheureusement aucune « trace » scolaire de la première année de la guerre mais nous pouvons suivre en une sorte d'écho toute la suite du conflit.

Dans ces cahiers, la guerre est en effet constamment présente à travers presque tous les types de leçons et d'exercices : morale et instruction civique, dictée, histoire, géographie, rédaction, écriture…

Les intentions de la maîtresse appliquant les programmes et les instructions officiels sont clairement lisibles. On peut noter que la guerre est circonscrite à un affrontement entre la France et l'Allemagne (marginalement la Belgique !) et que ne sont pas décrites la violence et l'horreur des combats.

Expliquer les origines de la guerre, en rendant responsable l'Allemagne

Les leçons d'histoire et de géographie circonscrivent les lieux du combat, le nord-est de la France, et les origines du conflit. Plusieurs leçons ont ce thème :

- Une dictée du 15 décembre a pour titre : « La Meuse, fleuve guerrier » et place ainsi la guerre dans une longue suite d'inévitables et multiples affrontements au cours des temps :

> En descendant de la Lorraine aux Pays-Bas, la Meuse est agricole et industrielle puis devient de plus en plus militaire. Une foule de places fortes maîtrisent son cours. S'il est un fleuve guerrier, c'est bien la Meuse, mais ce n'est pas sa faute ; elle porte tout le combat des races et des langues ».

- Une leçon du 31 janvier 1917 a pour sujet : ***« Verdun dans le passé ».*** Cinq dates sont retenues pour montrer que cette ville a tenu « une grande place dans l'histoire ».

*843 : « Le traité de Verdun démembrait l'empire de Charlemagne »
*1553 : « Une armée française de Henri IV prit possession des trois évêchés : Metz, Toul et Verdun ».
*1792 : «Les Allemands croyaient être maîtres de la France. Mais les Français les repoussèrent à Valmy ».
*1870 : « Verdun fut défendu par quelques paysans improvisés artilleurs ».
*1916 : « L'offensive allemande du 21 février fut repoussée par nos héroïques soldats »

- Une ligne d'écriture (calligraphie) complète cette leçon : ***« Nos soldats se couvrent de gloire à Verdun ».***
- Un cours d'histoire de juillet 1916 a pour sujet : *« le traité de Francfort de 1871 »***.**

> Le traité de Francfort fut signé le 10 mai 1871, il terminait la guerre franco-allemande. Bismarck fonda l'unité allemande. La puissance prussienne et la paix armée furent imposées à l'Europe… la France cédait à l'Allemagne l'Alsace moins Belfort et devait lui payer une indemnité de 5 milliards.

- Une leçon d'instruction civique de janvier 1916 se termine par un message plus explicite encore: « Il faut chasser les Allemands des pays envahis et reprendre la Lorraine et l'Alsace et on aura la victoire » !

Le message implicite est clair : l'annexion (injuste) par l'Allemagne de l'Alsace (et d'une partie de la Lorraine, oubliée dans le résumé !) en 1871 empêcha toute réconciliation de notre pays avec l'Allemagne et fut l'une des causes de la première guerre mondiale. Recouvrer ses « provinces perdues » fut une raison légitime de la lutte de la France contre l'Allemagne.
L'ennemi désigné est donc l'Allemand. Aucune allusion n'est faite aux autres adversaires. Notons que l'Allemand n'est jamais désigné sous une des appellations péjoratives employées couramment dans la population (le Boche). Les exemples fusent :
-Un texte de dictée du 23 décembre 1918 (juste au lendemain de la victoire) intitulé : *« le peuple Allemand »,* reconnaît même à celui-ci des caractéristiques et des qualités éminentes.

> Au physique, l'Allemand est en général grand et fort, un peu épais, il a les cheveux blonds et les yeux bleus. Au moral il est caractérisé par la ténacité, l'ardeur au travail, le respect de la discipline et de l'autorité ; ce sont ces qualités qui ont fait du peuple allemand ce peuple de soldats qui manœuvre avec précision des machines… Peuple de chercheurs acharnés, méticuleux auquel manque trop souvent la proportion, la mesure et le goût mais qui ont en partage des qualités peu communes, la profondeur de l'esprit d'analyse et l'aptitude consciencieuse aux patientes investigations. Du haut en bas de la nation allemande on peut remarquer les habitudes de discipline, de méthode et d'exactitude auxquelles la nature sans doute la prédispose mais qu'elle doit aussi aux efforts faits à l'école et au régiment pour les lui inculquer .

Ce souci d'objectivité et de modération ne peut dissimuler une perception quasiment raciale du peuple allemand et une violente condamnation de l'Allemagne dans l'origine et la conduite de la guerre.
- En avril 1918, un texte de dictée a pour sujet « la Marne » : « Fleuve de notre pays, doux chemins ombreux qui reflètent le ciel clair de la France, une fois encore il t'a fallu porter la souillure du crime germanique ».

- Une dictée de janvier 1918 dénonce la déportation d'ouvriers belges par les Allemands qui occupent leur pays :

> L'immense majorité refuse de signer le papier qu'on leur présentait pour obtenir leur consentement écrit de travailler en Allemagne. Alors on les conduisait entre des baïonnettes à la gare, dans des trains prêts pour leur embarquement… Ils étaient entassés dans des wagons à bestiaux et on les entendait crier «Nous ne signerons pas ! ». Par moment, pour mieux exprimer leur dépit et leur révolte, ils chantaient la Brabançonne, ils chantaient la Marseillaise. Pour les faire taire et pour étouffer leurs cris, les Allemands firent venir une musique militaire qui joua des pas redoublés mais, malgré tout on entendait ces hommes chanter encore la Marseillaise (auteur : Van del Velde).

Aimer et défendre son pays

Dans ce contexte tragique, développer le sentiment patriotique chez les enfants est indéniablement le principal objectif moral et politique de l'école. Il est constamment présent, particulièrement dans les leçons de morale et d'instruction civique mais aussi dans les textes de dictée et les sujets de rédactions. Là encore, les exemples sont pléthores :

- En décembre il est le sujet d'une leçon et d'un exercice de morale qui sont ainsi formulés :

> 1-La petite et la grande patrie ; 2- La France est une belle et noble patrie ; 3- Dites pourquoi nous l'aimons, pourquoi nos soldats et les civils sont prêts à tout sacrifier pour elle.
> Réponse de l'élève :
> 1- J'aime mon village où je suis née. Mon village est le plus beau de notre pays.
> 2- Maintenant il y a la grande patrie. Notre patrie est le plus beau pays du monde entier (sic). Elle a de grandes montagnes et de beaux glaciers.
> 3- Il faut l'aimer comme on aime notre mère. C'est aujourd'hui que nos soldats combattent pour la défendre.

Notons la pertinence de la démarche pédagogique qui consiste à glisser de l'amour de son village et de la mère (qui va de soi !) à l'amour de son pays (qui est moins évident pour un jeune enfant !).

- Une autre leçon du 16 janvier 1918 a pour sujet la Patrie :

> La France a été envahie autrefois par les Anglais, par les Espagnols, par les Impériaux, par les Allemands. L'esprit français a résisté. On a envahi le territoire, on n'a pas entamé l'esprit français .

Ces leçons de morale-instruction civique sont l'occasion de présenter aux élèves des acteurs et des comportements exemplaires. C'est ainsi qu'un résumé de lecture illustre « le courage de deux enfants (qui) sauvent la vie à trente soldats Français » :

> Dans la cave d'une ferme, des soldats français étaient logés. La fermière entendit un galop. C'étaient des Prussiens. La femme et les enfants ne voulaient pas dire qu'il y avait des soldats dans la ferme… À toutes les questions que leur posèrent les Allemands, ils répondaient qu'ils ne savaient pas. Les Allemands quittèrent la ferme.

- Un autre résumé de lecture, « la petite boulangère d'Exaudun », illustre le rôle exemplaire des femmes amenées à remplacer les hommes envoyés au front :

> Dans ce village… il n'y avait qu'un seul boulanger pour fournir tout le pain à la population. La mobilisation est venue. Mr Daniau a dû partir pour servir sa patrie et il dut laisser son four s'éteindre mais une petite fille nommée Madeleine Daniau voulut faire le pain. Quand le pain était dans le four Madeleine se demandait si elle avait assez de pains pour fournir à toute la population. Nous devons tous admirer le courage de cette jeune fille et elle doit servir de leçon pour nous .

Cette dernière phrase illustre un des objectifs de l'école : impliquer les élèves dans le conflit en favorisant leur identification à l'héroïne, les conduire à faire, à leur niveau, leur devoir de citoyens.

> Un jour de novembre 1917, un hommage a pris une ampleur particulière, celui fait à l'illustre aviateur Guynemer qui venait de mourir au combat. Une leçon de morale est ainsi résumée : La Chambre invite le gouvernement à faire mettre au Panthéon une inscription destinée à perpétuer la mémoire du capitaine Guynemer, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'armée et de la nation ». Il est suivi d'un sujet de rédaction ainsi formulé : « Ce matin votre maîtresse vous a fait une leçon sur Guynemer. Faites-en le compte-rendu en suivant le plan suivant : 1- Lettre du ministre de l'instruction publique ; 2- Ce que pensait de lui le chef du gouvernement ; 3- Au Panthéon ; 4- Ce que vous savez de la carrière de l'aviateur ; 5- Vos réflexions.

L'élève a rédigé ainsi sa réponse :

> Ce matin notre maîtresse a reçu une lettre qui lui a été adressée par le ministre de l'instruction publique. C'était la triste nouvelle de la mort de l'aviateur Guynemer. Toutes les élèves étaient debout pour écouter cette lecture, il y avait un grand silence dans la classe. Il n'y a pas une élève qui s'était amusée pendant cette lecture. Son chef l'admirait… Il avait un idéal de triomphe… Il recevait tous les jours des lettres des écoliers de France. Guynemer était un aviateur très courageux, il a bien épargné nos soldats. Il a bien mérité que son nom soit inscrit au Panthéon aux côtés d'Hoche, Kléber et Marceau. Notre maîtresse nous a montré la gravure de Guynemer, il avait vingt ans quand il est devenu aviateur. Chacune des élèves était bien impressionnée et la maîtresse aussi.

- À plusieurs occasions, la maîtresse demande à ses élèves de décrire (ou d'imaginer !) des scènes liées à la guerre et vécues à la maison. Une rédaction du 22 décembre 1915 a pour sujet « le permissionnaire » : « Votre papa (frère, parent ou voisin) qui est aux armées est venu en permission. Décrivez son arrivée, son nouvel uniforme, ses occupations pendant ces quelques jours, son départ ». Notons que l'armée vient de modifier l'uniforme des fantassins : abandon du pantalon rouge (trop visible) et du calot (peu protecteur) pour un uniforme « bleu-horizon » et un casque en acier, le « casque Adrien ».
Et l'élève a écrit :

> Mon oncle est venu. Ce fut d'abord une grande joie pour nous. Nous l'avons embrassé. Il avait une veste bleu-azur et son pantalon gris. Je ne l'ai pas reconnu d'abord. Je l'ai regardé longtemps. Il nous a aidés à ramasser quelques pommes et quelques poires. (une des grandes productions d'automne de nos villages du Vuache). Il nous a raconté des histoires de la guerre. Nous avons été l'accompagner à la gare.

- Dans une rédaction de novembre 1916 demandant l'évocation d'une « soirée d'hiver en famille » la guerre est très présente :

> En hiver, les soirées sont longues, souvent on passe de belles soirées. Nous nous rangeons autour du fourneau. Je fais mes devoirs et j'étudie ma leçon. Quand les voisins arrivent c'est alors qu'on commence à parler de la guerre. On parle de l'absent qui est à la guerre. On demande des nouvelles. Le voisin prend le journal pour lire le communiqué officiel. Je pense aux soldats qui sont dans les tranchées et qui défendent courageusement leur pays envahi.

- Une rédaction de janvier 1918 a pour sujet *« le passage du facteur pendant la guerre ».* Elle illustre ce lien ténu, angoissé mais essentiel qui relie la famille au soldat : le courrier.

C'est l'heure du passage du facteur. Décrivez ce qui se passe chez vous en ce moment. Faites vos réflexions sur ces incidents que l'arrivée du facteur peut produire dans d'autres familles »
Réponse : « Maintenant c'est la guerre, le facteur apporte beaucoup de lettres. Quand c'est l'heure du passage du facteur, dans chaque famille, on attend impatiemment des lettres du fils ou du mari qui est au front. Quand je vois arriver le facteur, je cours à sa rencontre pour savoir s'il y a une lettre pour moi…

En contrepoint une dictée raconte la distribution du courrier au front

> Lorsque Dubrosse, le sergent vaguemestre arrive, avant même que sa machine soit arrêtée contre le trottoir, une nuée d'impatients vient se blottir contre la petite caisse grise se poussant et empêchant presque Dubrosse d'ouvrir la portière. Les paquets de lettres sont d'abord distribués aux fourriers de chaque section. Une fois les paquets cueillis, chacun voudrait les trier le premier pour voir s'il y a quelque chose pour lui : « Laissez-moi prendre ma lettre, c'est un papier mauve, je la reconnais tout de suite… ». Ou bien : « Je n'attends qu'une carte-lettre avec un bord de deuil, ce ne sera pas long à trouver ». Les oreilles pleines de ces gémissements, on défait fébrilement la ficelle et on feuillette le paquet. Quand on attend quelque chose de pressé, c'est curieux combien les autres reçoivent de lettres.

Au lendemain du 11 novembre 1918, communier à la victoire

Autour de ce thème, un nombre incalculable de devoirs a été donné :

- Le 3 décembre, en instruction civique est encore évoquée la nécessité des *« emprunts nationaux ». L*e 20 décembre un résumé de lecture rappelle l'exploit d'un aviateur qui lança des bombes contre des Zeppelins allemands (ballons dirigeables).

- Sur la couverture d'un cahier, une rédaction non datée évoque le cas douloureux des *«petits orphelins »* :

> La guerre a eu une très longue durée de quatre ans et pendant ce temps il y eut beaucoup de petits orphelins pour qui leurs pères sont partis pour défendre le sol français et sont morts au champ d'honneur. Parmi ces petits orphelins, j'en connais beaucoup dans mon village qui prennent part comme moi à l'école. Nous devons avoir beaucoup de reconnaissance envers eux parce que leurs pères se sont dévoués pour nous défendre et pour que l'on ait la victoire. Pendant les récréations nous les faisons jouer avec nous. Je suis de la société des pupilles de l'école. Chaque fois à l'école qu'on fait une souscription, je fais tout mon possible pour les entraider. Nous devons être reconnaissants envers ces petits orphelins parce qu'ils sont des victimes de la guerre.

La rédaction du 12 mars 1919 a pour sujet *« Reims »* avec évocation de son passé historique et de sa destruction par les Allemands.

> Depuis Clovis, elle est très connue, c'est dans la cathédrale de Reims qu'il s'est fait sacrer par Saint Rémi. Elle nous rappelle encore le sacre de Charles VII où Jeanne d'Arc pendant la cérémonie tenait son étendard, elle a dit « puisqu'il est à la peine, il mérite d'être à l'honneur. Reims est la patrie de Colbert, fils d'un drapier. »
> « En 1914 les Allemands se sont avancés au centre de la France et ont bombardé la ville. Les Allemands n'ont pas respecté la cathédrale de Reims qui représentait l'art de nos ancêtres. Maintenant il ne reste que des pans de murs dont la solidité est menacée. Nous espérons que la ville renaîtra.

Mais pendant ces mois qui ont suivi la victoire, le thème le plus fréquent de tous les exercices faits en classe est l'Alsace-Lorraine rendue à la France :

- Au cours du mois de décembre 1918, les élèves ont dessiné la carte de l'Alsace-Lorraine accompagnée par le commentaire suivant : « L'Alsace-Lorraine nous avait été

enlevée pendant la guerre de 1871 mais grâce à la victoire de nos soldats, ces deux provinces sont redevenues françaises. Ces deux provinces enrichiront la France car elles sont très fertiles et industrielles ».

- Elles ont eu à traiter le sujet de rédaction suivant :
« *Dites la joie que vous avez éprouvée en apprenant le retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Comment sont accueillis en Alsace nos soldats et le gouvernement français. Montrez que les Allemands n'ont jamais pu gagner le cœur des Alsaciens-Lorrains.* » (Nous n'avons malheureusement pas le texte écrit par Joséphine).

- Elles ont fait quatre dictées sur le même thème : un texte d'Alphonse Daudet extrait de ses souvenirs de soldat traversant l'Alsace, un texte de Victor-Hugo décrivant : « Strasbourg vue du haut de la tour de la cathédrale (« on a Strasbourg sous ses pieds, vieille ville à pignons dentelés et à grands toits chargés de lucarnes coupés de tours et d'églises… »), un texte de René Bazin « Horizons d'Alsace » (« Et la plaine d'Alsace apparut bleue et dorée… Un de ceux qui regardait cria : « Que c'est beau ! ». Tous se penchèrent en avant pour voir l'ouverture de la montagne qui s'élargissait à l'infini…Toutes ces âmes d'Alsaciens s'émurent… » et un texte de Ch. Grad (« Aimez-vous l'Alsace ? C'est un beau pays, une terre bénie du ciel. Douée d'une nature généreuse avec ses montagnes fières et riantes, ses coteaux plantés de vignes, sa plaine féconde, elle captive par son charme propre ainsi que par les merveilles du travail humain, du côté de l'Est le Rhin a un cours si pressé, si rapide que les navires ne le remontent pas ».

- Le mardi 21 octobre 1919, les élèves ont eu à traiter le sujet suivant : *« Racontez comment s'est passée la fête des Démobilisés à Vulbens »*

Depuis plusieurs jours, un grand nombre de jeunes filles faisaient des guirlandes. Deux salles étaient transformées en salle à manger où un grand festin était préparé. Une était changée en cuisine et l'autre en buvette.
Depuis la veille tout était bien en ordre. La table était mise. A côté de chaque assiette , il y avait un petit bouquet que chaque convive devait mettre à sa boutonnière.
Toutes les salles étaient pavoisées.
Avant le dîner, il y eut un défilé, musique en tête, marche au pas.
Tous les démobilisés passèrent sous l'arc de triomphe qui était dressé près du portail de l'école. Les demoiselles qui faisaient le service avaient un joli tablier tricolore qu'elles ont gardé en souvenir. Après le festin il y eut des discours, et des chants ont été chantés.
Le soir il y eut un grand bal.

- Le mardi 26 mars 1918, la maîtresse de Joséphine choisit un texte de dictée particulièrement dur. Il s'agit d'une lettre adressée à ses élèves par l'instituteur d'Allevard en Isère. Ce texte est sensé émouvoir les élèves de Vulbens car il a été rédigé pour des élèves comme eux. Les mots utilisés et la scène décrite sont violents :

Chers enfants, aimez bien le sol d'Allevard, votre toit, votre table d'écolier, ce champ étroit où, près de vos mamans calmes, vous récoltez le travail des absents.
Où sont-ils ? Plus loin que vos yeux ne peuvent les voir, au-delà de nos crêtes et de la ligne bleue des Bauges, tout au bout de leur champ agrandi ! La France !
Des barbares plus féroces que les Huns de votre petite histoire… avancent. Ils veulent aller brûler votre toit, piller vos récoltes, vous imposer des maîtres allemands. Mais votre frère est là avec Pierre son voisin, avec Jean du hameau, avec cent autres de la vallée, avec cent mille autres de la plaine. Une maman court vers eux : « ils viennent de tuer mon François ». Il n'avait pas douze ans, alors votre frère épaule pour François, pour vous, pour votre école, pour votre Allevard ! C'est la patrie française !

Jean-Louis Mugnier.

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Pourquoi le blason de la famille de Sales a des croissants dans ses armoiries ?

Il faut remonter au temps des croisades. Les comtes de Savoie y participent dès la première, celle des barons à laquelle se joint Humbert II de Savoie, venu en renfort probablement en 1096 pour « délivrer Jérusalem et le Saint Sépulcre » ; les Turcs en barrent l'accès aux chrétiens. Les croisés reconquièrent la ville Sainte en 1099. Mais la situation n'est pas définitive. D'autres croisades seront nécessaires car les Turcs reprennent du terrain. La famille de Savoie accompagnée notamment de la noblesse sera mobilisée avec d'autres grandes familles

de l'Europe Chrétienne. Ainsi Amédée III en 1147-1149 emmènera dans sa suite les Viry, Blonay, Seyssel, Faucigny…. Mais la croisade sera un désastre lors du siège de Damas. Un peu plus tard, Thomas Ier de Savoie repartira en 1202-1203 avec sa noblesse, notamment les Pontverre, les Salleneuve, les Vilette, etc. Il revient dans ses états sans participer au massacre des grecs ou au pillage des reliques par les compagnons du début de son aventure.
C'est avec la croisade d'Amédée V, dit le Grand, que l'on trouve la réponse à notre question. Parmi ses compagnons, est présent Pierre de Sales qui est son confident, l'ancêtre de saint François de Sales. Autour de 1310, la chrétienté ne détient plus que Chypre où règnent les Lusignan, et Rhodes détenu par les Chevaliers de Saint-Jean. Les Chevaliers font une guerre sans merci aux Turcs, mais ceux-ci attaquent Rhodes. Amédée V, un peu esseulé, aura le courage de venir secourir Rhodes en louant et équipant des bateaux aux Génois et Oisans. Pierre de Sales se distingue « armé d'une énorme épée, faisait des prodiges de valeur et abattait un Turc à chaque coup ». A l'issue de cet épisode, Pierre de Sales ajoute à ses armoiries un croissant et les deux étoiles de Castor et Pollux. Le croissant est symbole d'une victoire sur les Turcs et les étoiles de Castor et Pollux, deux étoiles parmi les plus brillantes.
Dans la mythologie grecque, Castor est le prototype du dompteur et Pollux celui du boxeur !

D'autres membres de la maison de Savoie participeront à d'autres croisades ou à la lutte contre les Turcs. Parmi ceux-ci, Amédée VI, le Comte vert, en 1366-1367, et Humbert de Grammond, un cousin d'Amédée VIII en 1395- 1396.
Le blason de la famille de Sales se lit : « D'azur à fasce d'or chargée chacune d'une fasce de gueule, accompagné d'un croissant d'or en chef et de deux étoiles de même, l'une en cœur, l'autre en pointe ».

Le blason de la famille de Sales.

Sauriez-vous traduire ses proverbes de Suisse romande en Francoprovençal :

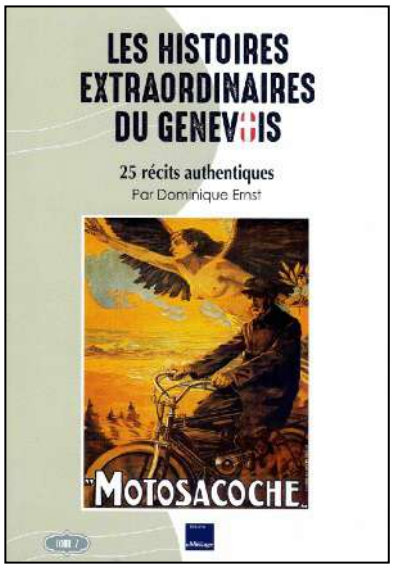
1- Malizaurala ratake n'a k'on perte
2- Bin maouaki proufiissè jamèi è fè peka a rèista
3- Bon tridze, bon devint
4-Lé médseèin pidou fin lé djan bouètou

À LIRE, À VOIR, À ENTENDRE

À lire

Les histoires extraordinaires du Genevois tome 7
Avis aux amateurs d'histoire locale, le tome 7 des histoires extraordinaires du Genevois est récemment paru, il est disponible dans les maisons de la presse, mais aussi auprès de La Salévienne.

Comme l'indique la belle couverture de ce 7e numéro, vous allez découvrir l'épopée de la Motosacoche, sorte d'ancêtre de nos actuels vélos à assistance électrique inventé par les incroyables frères Dufaux (qui furent aussi des pionniers de l'aviation à Viry), mais aussi des pierres à légendes, l'histoire de la dernière sorcière brûlée à Genève, la mystérieuse Napoléone de Farges ou les bizarreries de Cruseilles. Également au



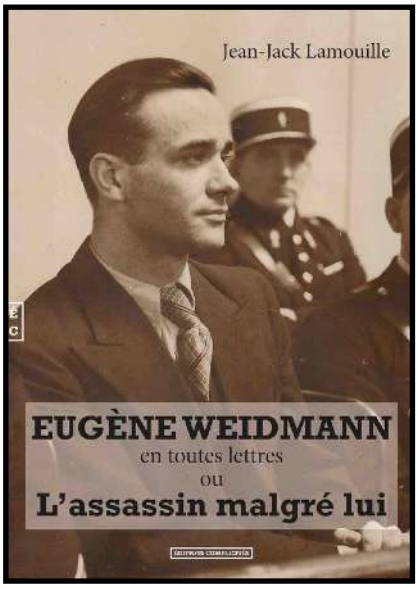
sommaire, des célébrités (le roi du Siam, Charles de Gaulle) des récits tragiques ou amusants (explosions au Salève et à Annemasse, des écoliers sur le Léman, un naufrage dans la baie d'Halong), sans oublier la création de la Société des Nations, les métiers d'autrefois, le bâtisseur Borini ou les observatoires maudits du Salève…
Et comme à l'habitude, le territoire du Vuache est bien présent dans ce numéro, avec un officier de Napoléon III sur les traces de Jules César (Vulbens), les contes de Desingy collectés par Félix Fenouillet (Savigny), Claude Gondret (l'ami des bonnes ménagères, à Chênex), les tigres et les lions du Vuache (Dingy) ou la Seconde Guerre mondiale, avec le parcours exceptionnel d'un couple de résistants héroïques et méconnus installé à Chaumont, Charles et Laurence Blanc. Commencée dans le tome 6, la formidable histoire du Fort l'Écluse (souvent canonné depuis le Vuache !) se poursuit également dans ce tome 7.
Par ses connexions, cette histoire de notre territoire déborde largement ses frontières géographiques. Au-delà du Salève, du Vuache, des Voirons, d'Annemasse, de Saint-Julien, de Frangy ou de Cruseilles, il est également question ici de Genève, d'Annecy, de Paris, de Turin, voire de l'île Sainte-Hélène et de l'Indochine…

- Les livres de Jack Lamouille

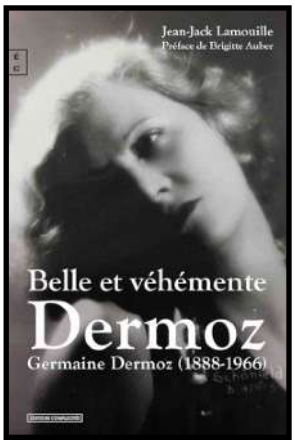
Jean-Jacques Lamouille.
Photographie Dominique Ernst.

Jean-Jack Lamouille, un auteur d'Annemasse qui ne manque pas de talent.
Jean-Jack Lamouille est né à Annemasse dans une famille d'enseignants, creuset favorable à l'amour du français et au goût des études. Soucieuse de conserver les traces de leur enfance et d'éveiller leur curiosité, la grand-mère de Jean-Jack et de sa sœur a ouvert dès leur plus jeune âge, un « Cahier de jolies choses » sur lequel ils consignaient et légendaient leurs impressions et leur découverte de la vie. Bachelier à 17 ans, il part à Grenoble, y décroche une maîtrise de droit, puis réussit le concours d'inspecteur des P.T.T.
Sa voie est désormais toute tracée. Mais un accident de parcours va le conduire à exercer pendant sept ans le métier d'écrivain public, heureux pis-aller qui confirmera son goût pour l'écriture. Désormais retraité et libre, il peut se consacrer entièrement à sa passion de l'écriture et se nourrir des jolies choses que la vie lui offre. Les livres de cet auteur singulier sont disponibles sur diverses plateformes sur internet.

Son premier livre, *Eugène Weidmann en toutes lettres ou l'assassin malgré lui* paraît en 2019 aux éditions Complicités. Il s'intéresse à l'histoire saisissante d'Eugène Weidmann, multiple délinquant de nationalité allemande, condamné dans son pays et au Canada, avant de devenir un sextuple criminel sur le sol français. Exécuté en 1939, Eugène Weidmann fut le dernier condamné à mort guillotiné en place publique en France. En s'appuyant sur une correspondance amoureuse inconnue de Weidmann, Jean-Jack Lamouille livre un point de vue inédit sur le parcours et la personnalité du « tueur au regard de velours », dont l'exécution à Versailles devant une foule en transe, une caméra et des photographes, précipita la suppression par l'Etat des exécutions publiques.



En 2022, Jean-Jack Lamouille publie aux mêmes éditions *Belle et véhémente Dermoz, : Germaine Dermoz (1888-1966)***.** Qui mieux que son petit cousin baigné depuis toujours dans la mythologie familiale de cette artiste, pouvait lui consacrer un livre ? Personnage aujourd'hui bien oublié, Germaine Dermoz - de son vrai nom Deluermoz, un patronyme originaire de Haute-Savoie -, fut une star du théâtre et du cinéma muet. Ses nombreuses tournées théâtrales l'ont conduite, avant la Première Guerre mondiale, jusqu'en Argentine ou en Russie. Elle raconte dans ses mémoires les conditions dantesques dans lesquelles elle traversa la Cordillère des Andes avec ses camarades, à dos d'âne et à flanc de montagne… À Saint-Pétersbourg, celle qui a côtoyé Sarah Bernhardt (au début de sa carrière) et Brigitte Bardot (lors de ses derniers tournages) aura joué devant le Tsar Nicolas II et essuyé les premiers tirs de la Révolution d'octobre 1917 !



Enfin, Jean-Jack Lamouille a publié en 2024 chez le même éditeur *Lettres d'Alexandra*. Pour écrire ce livre, l'auteur a exhumé du grenier familial la correspondance qu'Alexandra, une aristocrate russe, avait adressé à Louise, sa grand-mère, entre 1957 et 1975. Écrites dans un français remarquable, ces lettres mêlent tour à tour les tracas du quotidien moscovite et les fracas du monde, la petite et la grande histoire, les indignations et les émerveillements littéraires et artistiques d'une femme à l'esprit élevé. Alexandra y livre aussi, sans détour, sa vision lucide du monde occidental et celle du régime soviétique sur fond de guerre froide. Elles cristallisent surtout, de page en page, une amitié entre deux femmes si lointaines par la géographie et si proches par le cœur et l'esprit.

Dominique Ernst.

- La mobilité au coeur du patrimoine
Genève: 120 ans de transports publics entre « Grande histoire » et petites histoires », de Berva Moreno et Ludovic Maugué, éditions Alphil (mars 2024), 360 pages, 15 x 20 cm

Cet ouvrage illustré de nombreuses photographies suit l'évolution des transports à Genève et met en lumière le contexte dans lequel ils se développent. L'aspect social, économique, politique et culturel, nous plonge dans les événements clés de La Belle Époque, des vaches maigres (crises, difficultés...) de la Genève internationale, du développement du féminisme, de la période du tout voiture, de l'avènement d'une nouvelle ère et enfin du futur.

- *La fabrique de l'excellence, Histoire de Rolex*, de Pierre-Yves Donzé, éditions Alphil (mars 2024), 299 pages, 23 x 16 cm.

Un des meilleurs connaisseurs de l'horlogerie mondiale, Pierre-Yves Donzé a réalisé une recherche historique indépendante sur la première marque horlogère du monde. Basé sur l'exploitation d'archives conservées en Suisse, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, il présente dans ce livre l'histoire de Rolex de manière chronologique.

- *De l'Aire des champs à l'Ère de la ville*, de Françoise Joliat, éditions Mémoire de Confignon, 223 pages.

Faisant suite au travail de recherche préparatoire aux promenades thématiques organisées sur la commune en septembre 2023, Françoise Joliat raconte Confignon, l'histoire et les atouts d'une bourgade moderne du XXIe siècle en plein développement.

Amandine Cunin.

À voir, à entendre, animations et conférences

20 octobre, fête des vergers organisée par le Syndicat Mixte du Salève, de 10 h 00 à 17 h 00, Pers-Jussy.

23 octobre au 30 octobre, animations d'octobre pour les enfants organisées par la maison du Salève, voir programme sur leur site.

4 novembre, conférence « Mourir de mort violente dans le Duché de Savoie au milieu du XIXe siècle », par Corinne Townley, Salle Yvette Martinet Annecy, 18 h 00, organisée par la Salésienne.

6 novembre, conférence « Mise en valeur des registres du Conseil de Genève », par le docteur Sandra Coram-Mekkey, professeur Pierrette Bouillon et Docteur Laurent Moccozet, société de Lecture, Grand Rue 11, 1204 Genève, 18 h 00, sur inscription à info@sgup.ch.

8 novembre, conférence « Inventaire des mares, alpages, pelouses sèches du Salève », par Patrice Prunier, salle Le Savoy, Saint-Julien-en-Genevois, 19 h 30, organisée par le Syndicat Mixte du Salève.

9 novembre, débat sur « Les voies anciennes des Alpes du Nord », Foyer rural de Seythenex, Seythenex, 9 h 00 à 16 h 00, organisée par les amis de Viuz-Faverges.

9 novembre, conférence « Les lieux de justice en Savoie », par Laurent Périllat, Salle Yvette Martinet Annecy, 18 h 00, organisée par la Salésienne.

15 novembre, conférence « Histoire des paysages et de la végétation du Salève, par Patrice Prunier, salle communale, Andilly, 19 h 30, organisée par le Syndicat Mixte du Salève.

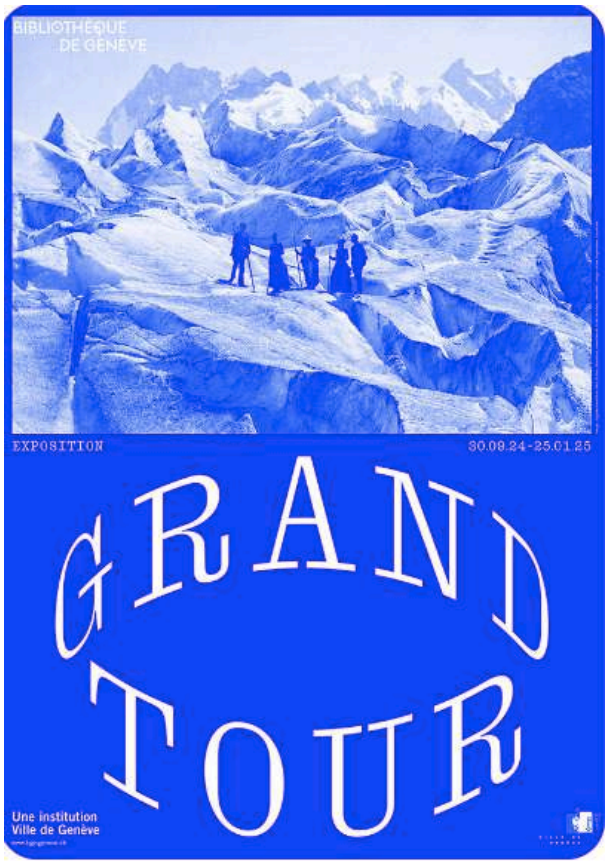
23 novembre, conférence « La mappe sarde, histoire, méthodologie et recherches dans le cadastre savoyard », par Blandine Coutaz-Repland, château de l'Échelle à La Roche-sur-Foron, 15 h 00, organisée par l'académie du Faucigny.

14 décembre, conférence « Traditions, histoires et contes des noëls d'autrefois », par Jean-François Deffayet, château de l'Échelle à La Roche-sur-Foron, 15 h 00, organisée par l'académie du Faucigny.

Du 30 septembre 2024 au 25 janvier 2025, Grand Tour

Bibliothèque de Genève
Promenade des Bastions 8, 1205 Genève
Horaires : lu-ve 9-18h, sa 9-12h.

Les photographes du 19e siècle nous ont laissé des images de monuments, de villes, de visages, mais aussi de moments de rencontre entre humains et nature. La montagne, ses glaciers, l'esprit de conquête des touristes qui s'y engagent suscitent une riche moisson de clichés.
Les archives de l'atelier Jullien conservées par la Bibliothèque de Genève dévoilent une des premières phases de l'essor du tourisme occidental, construction sociale, économique et culturelle aujourd'hui devenue globale. Paradoxalement, l'environnement alpin admiré est immédiatement et invariablement standardisé et mué en marchandise.
Aujourd'hui, ces photographies, devenues archives, révèlent la manière dont les interactions entre culture et nature participent d'une histoire commune.



12 septembre 23 novembre, Poster World
Bibliothèque de Genève
Promenade des Bastions 8, 1205 Genève
Horaires : lu-ve 9-18h, sa 9-12h.

L'EPFL+ECAL Lab et la Bibliothèque de Genève présentent Poster World, une installation numérique interactive qui vous plonge dans l'une des plus belles collections d'affiches de Suisse.

RÉDACTION :

Auteurs :

Dominique Bouverat, Amandine Cunin, Pierre Cusin, Dominique Ernst, Ryck Huboux, Claude Mégevand.
Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication : Claude Mégevand.

Mise en page : Nathalie Debize.

Correcteurs : Nathalie Debize, Silvère Ladoué, Gérard Lepère, Danielle Roset.

Traduction des proverbes romands

1- Malheureuse la souris qui n'a qu'un trou.
2- Bien mal acquis ne profite jamais et fait manger le reste.
3- Qui suit quelqu'un de bon, devient bon.
4- Les médecins compatissants rendent les gens boiteux.

SOMMAIRE

Mot du président ***1***

Actualités ***1***

Nos nouveaux adhérents 1
Nos joies, nos peines 1
Notre nouvelle parution : la monographie de Chênex 2
Bon sang ne saurait mentir, de Louis Armand à Antoine Armand 3
Patrimoine, le chemin de Saint-Jacques à Andilly 5
Ça s'est passé 6

Bibliothèque ***6***

Dons 6
Échanges 9
Achats et abonnement 10
Le Benon s'exporte en Suisse 10

Carnet d'histoire ***10***

Les traces d'Eugène Sue et de Pierre Loti dans le Genevois 10
Matériaux pour servir l'histoire de Présilly, 3e partie 14
Dans mes cahiers d'école, des échos de la Grande Guerre 19

Le saviez-vous ? ***23***

À voir, à lire, à entendre ***24***

À lire 24
À voir, à entendre, animations et conférences 27

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE
4 ancienne route d'Annecy
74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
Courriel :
contact@la-salevienne.org : organisation, conférence, parcours patrimoniaux, projet livres, etc.
tresorie@la-salevienne.org : trésorière
les-bornes@la-salevienne.org : Benon et tout ce qui concerne les activités sur le plateau des Bornes

haute savoie le Département

N° ISSN : 2107-2930